

Expédition Wowo 2012

**Montagnes des Nakanäi, Nouvelle-Bretagne
Papouasie Nouvelle-Guinée**

<http://www.2012.papouasie.org/>

Parrainée par la Fédération Française de spéléo

Janvier-mars 2012

Eléments rassemblés par Florence Guillot pour servir de rapport



Avertissement important

Wowo était une expédition nationale de la FFS.

En fin d'expédition, nous nous étions partagés le boulot du rapport. L'expé s'était bien passée.

Je devais faire tous les reports + DAO topos sauf le réseau Wowo 2012 (nous avions déjà fait le réseau Wowo fin 2010, manquaient les premières de 2012). C'était déjà largement plus que ma quote-part, car nous étions 13 participants.

A la date limite pour rendre le rapport, 2 ans et demi après, le responsable de l'expédition a prévenu la FFS qu'il ne pourrait pas remettre le rapport. Ceux qui devaient faire des choses ne l'avaient pas fait sauf mes topos et des textes écrits par le responsable et Phil Bence, mais manquaient encore quantité de données. Aucune relance n'ayant été faite auprès des membres de l'expé, les données n'étaient pas prêtes.

Je l'ai mal pris. Il n'y avait aucune raison valable de ne pas relancer les gens et laisser pourrir jusqu'à la date limite. Je ne comprends pas. Je trouvais aussi que de ne pas remettre le rapport à date, alors qu'on s'était engagé, était incorrect pour une expé nationale mais que j'avais déjà fait bien plus que ma part et que n'étant pas responsable d'expé, je n'avais pas à faire les $\frac{3}{4}$ du boulot, ou les relances, ou l'organisation du rapport en catastrophe, car il restait moins d'un mois.

J'ai donc choisi :

- de faire en retard, quand je trouverai le temps.

- de faire toutes les topos, car, moralement, je ne peux pas concevoir qu'on ne publie pas les topographies des cavités explorées. C'est un boulot considérable que j'aurais aimé ne pas faire toute seule, d'autant que les données de base des topographes ne sont pas des fichiers vectoriels à raccorder mais des dessins sur papier. Vous trouverez ces topos ci-dessous et elles sont mises en ligne sur le site GrottoCenter pour que tous y aient accès.

- de rassembler les docs qui avaient été fait, mais de ne pas faire ceux qui manquent pour constituer un rapport d'expé cohérent.

Ce rapport n'en est donc pas un mais est un agrégat de ce qui a été fait...

Me reste la sensation d'être encore et encore la secrétaire de ces messieurs qui ne sont pas capables de remplir leurs engagements. J'en ai ras le bol.

Le 30 novembre 2015, Florence Guillot

Introduction et récit

Jean-Paul Sounier

Il est indéniable que l'expédition Vuvu 2010 a été un succès : 13,7 km de galerie découvertes, 13 cavités nouvelles, et deux réseaux découverts en 1980 reliés grâce aux techniques de plongée-spéléo. Le nouvel ensemble baptisé Wowo totalise, à la fin du camp de 2010, 13,6 km de développement pour une profondeur de 540 m. Mais les explorateurs se sont arrêtés tant en aval qu'en amont sur de nombreuses continuations laissant entrevoir d'alléchantes perspectives : un réseau pouvant atteindre les 1000 m de dénivelée, et peut-être une jonction avec le système de Kavakuna – Ka 2, exploré en 1980. Les derniers participants de l'expédition Vuvu 2010 n'avaient pas encore quitté le sol de la Papouasie Nouvelle-Guinée que l'idée de revenir était déjà dans de nombreux esprits. De retour en Europe, le nouveau projet d'expédition était annoncé ainsi que la date : 2012. Et comme le réseau avait pris le nom de Wowo, il fut baptisé Wowo 2012.

Expédition Wowo 2012

**Montagnes des Nakanäi, Nouvelle-Bretagne
Papouasie Nouvelle-Guinée**

Expédition nationale parrainée par la Fédération Française de Spéléologie

Début mars 2010, au camp de base de l'expédition « Vuvu 2010 » : nous ne sommes plus que neuf des dix-sept participants à cette expédition autour de la table à déguster un bon café Goroka. Il y a tous justes deux jours, Al Warild et moi sommes ressortis du gouffre Bikbik Vuvu, cavité découverte et explorée en 1980 par l'expédition nationale de la Fédération Française de Spéléologie. Un siphon à -414 m avait alors marqué le point d'arrêt des explorations. Les succès¹ engrangés par les expés plongée-spéléos sur le karst de la Galowé ont montré l'intérêt de plonger les siphons suspendus des jeunes réseaux souterrains des montagnes des Nakanäi, aussi l'expédition Vuvu 2010 est-elle un projet du même type. Et le résultat ne s'est pas fait attendre. La plongée des siphons de Liklik Vuvu et celui de l'amont de Bikbik Vuvu ont permis de relier ces deux cavités² ; trois explorations au-delà du siphon aval de Bikbik Vuvu ont révélé un gros conduit semi-actif où Al et moi nous sommes arrêtés sur un ressaut. L'imposante galerie continue à s'enfoncer vers la résurgence³ ; la topo donne – 689 m pour un développement post-siphon de 3,5 km. En fait, une erreur de paramètre a faussé le calcul du dénivelé ; la version corrigée donnera au final – 540 m. En amont, la traque du courant d'air nous a conduits à la base d'un gros puits mesuré au lasermètre à 71 m. Au sommet, l'amorce d'une galerie nous nargue. La direction prise par ce réseau amont mène vers le plateau du Yankoki, qui s'étage de 1200 à 1400 m. Aussi quand l'un de nous pose la question quant à la recherche d'un objectif pour une prochaine expédition, je n'hésite pas longtemps :

- Pas la peine de chercher loin ; on revient ici pour poursuivre les explos en amont et en aval ! Avec la résurgence située vers 100 à 150 m d'altitude⁴ et Bikbik Vuvu à 930 m, on a un

¹ Explorations de Muruk (-1178 m, 17,3 km) et du réseau du Wallaby (- 515 m, 10,5 km).

² Lire Spéléo N° 72, pour le récit complet de l'expédition Vuvu 2010.

³ Idem.

⁴ Altitudes sous-estimées.

potentiel de 780 à 830 m en dénivelé vers l'aval. Quant au réseau amont, s'il débouche sur le plateau du Yankoki, on rajoute 270 m au minimum, ce qui laisse espérer un -1000 !

L'idée plait d'emblée, aussi décidons-nous d'essayer de la réaliser dans les deux ans, c'est-à-dire 2012.

1. L'espérance d'un moins mille attire, mais...

Une fois le projet lancé, la deuxième étape d'une expédition est de former ou consolider une équipe. Dès mon premier courrier d'information, je précise les objectifs : continuer les explorations de Bikkik Vuvu en aval comme en amont, prospecter le plateau du Yankoki, descendre dans les gorges de la Matali afin d'atteindre les résurgences entrevues lors du vol en hélicoptère réalisés en début de l'expédition Vuvu 2010 avec Gérard Favre, explorer d'éventuelles cavités montrées par les Papous. La possibilité de réaliser le moins mille est l'attraction principale de ce projet baptisé Wowo 2012. Wowo, qui se prononce wouwou, est en effet l'orthographe correcte du mot Vuvu que nous avons utilisé en 1980 pour baptiser les deux cavités explorées dans ce secteur. Aussi avons-nous donné le nom de Wowo au réseau formé par la jonction de ces deux cavités qui, en ajoutant les découvertes de 2010, totalise 13,6 km.

E-mails, publications, bouche à oreille, permettent de faire connaître le projet et de recruter. Le nombre de personnes intéressées ne va cesser de croître : 13 en septembre 2010, 19 en novembre de la même année, 27 en février 2011 avec 9 nationalités ! Bien sûr, je sais qu'au final, le nombre de participants sera moindre. Effectivement, pour diverses raisons, l'effectif théorique se réduit à 18 en mai, ce qui est dans la tranche idéale de participation à une expédition plongée-spéléo en Nouvelle-Guinée. Mais, alors que l'échéance d'un premier versement de mille euros approche, les désistements s'accroissent ; crise économique, problèmes de santé, projets concurrents, bref, le nombre de participants sûrs passe sous la barre des dix. Avec un effectif aussi réduit, l'expédition n'est plus viable financièrement parlant. C'est à l'initiative de Florence Guillot qu'un envoi d'emails aux listes spéléos française, belge et suisse permet de recruter de nouveaux membres et de remonter à treize. Des sept participants de l'équipe Vuvu 2010 intéressés à revenir en Papouasie, nous ne sommes au final plus que trois : Florence Guillot et Phil Bence, de l'Ariège, très motivés et efficaces, et moi-même. De Grenoble, il y a Tristan Godet et Barnabé Fourgous, un duo de choc, de véritables maîtres de l'équipement ; ils ont déjà participé à deux expéditions en Nouvelle-Bretagne, sur le secteur de la Bairaman. Bruno Hugon réside dans la partie sud du Jura, région riche en rivières souterraines. Il avait dû se désister en 2010 aussi ne tient-il pas cette fois-ci à rater l'occasion tant désirée de faire enfin connaissance avec les cavités des Nakanaï. Guillaume Capgras a élu domicile dans le Limousin mais pratique souvent avec Phil et Florence. Il s'est porté volontaire pour participer avec moi à la pré-expédition. Ambroise Arnould est de la même région que moi ; il nous apporte ses talents de plongeur-spéléo et d'informaticien. Bruno Guiter, de Briançon, a déjà participé à deux expéditions en Nouvelle-Bretagne et, tombé amoureux des massifs calcaires de ces terres lointaines comme la plupart de ceux qui ont eu le privilège d'y aller, il n'a pu résister au désir d'y revenir. Le quatuor helvète se compose de Christophe Meyer, plongeur-spéléo et chanteur-guitariste de talent, Fabien Linder, discret mais efficace, et deux jeunes grimpeurs de choc, Gary Bernier et Matej Frésard. Le nombre total de participants pour une expédition de cette envergure est faible, mais la motivation est maximale. La Fédération Française de Spéléologie parraine bien entendu l'expédition qui se voit en plus gratifiée du statut d'expédition nationale.

2. Des craintes sur la date d'arrivée du container

Le principal inconvénient d'une expédition plongée-spéléo réside dans le poids élevé du matériel de plongée souterraine ; le coût trop élevé d'un transport aérien oblige un envoi par container. Or le fret maritime n'est pas réglé avec autant de précision que son homologue aérien. Nous avons déposé notre matériel dans l'entrepôt de SDV à Fos à la même date qu'en 2009, c'est-à-dire début novembre, mais alors que le container était arrivé fin décembre 2009, notre interlocuteur chez SDV m'annonce qu'il est prévu à Rabaul mi-janvier ; puis, à quelque jours de notre départ pour la Papouasie, Harry Sawicki, notre agent à Rabaul, m'annonce que le Pacific Fighter, porte-container sur lequel a été embarqué notre précieuse boîte métallique, n'est prévu à Rabaul que le 31 janvier, alors que notre équipe sera au grand complet à Rabaul le 25 janvier. Le mauvais temps qui a fait rage dans cette partie du monde a décalé les rotations du porte-container. En 2010, nous avons perdu 6 jours à cause d'une avarie sur un bateau, cette fois-ci, il semble que nous allons de nouveau perdre 6 jours. Cela signifie qu'aux jours de terrains perdus s'ajoutent des frais supplémentaires d'hôtel et de restaurant. Bien qu'assez fataliste quand il s'agit d'évènement que l'on ne peut maîtriser, je ne peux m'empêcher d'enrager intérieurement envers les contretemps dus aux bateaux, trop récurrents à mon goût.

Guillaume et moi arrivons à Kokopo le 17 janvier après 42 heures de voyage. La mauvaise surprise est la dévaluation de 46 pourcent de l'euro par rapport au kina. Tout va donc coûter plus cher ! En revanche, une visite chez l'agent maritime nous donne l'espoir d'une arrivée de notre container aux alentours du 25-26 janvier. Quant au voyage par bateau de Rabaul à Pomio, Tim Rowlands de Tol Shipping nous confirme les dates du voyage du Maria 1 et propose un prix par passager et par tonne de matériel plutôt que le tarif charter, deux fois plus élevé. Nourritures et matériel pour le camp sont achetés avant l'arrivée de l'équipe. Celle-ci, à l'exception de Philippe Meyer et Damien Linder, arrive le mercredi 27 janvier. Un contretemps retarde le départ du Maria 1 prévu le 31 janvier, mais cela nous permet de récupérer nos deux Helvètes, ce qui s'avère beaucoup mieux pour eux, car il n'existe plus de vol Kokopo – Palmalmai ; cela les aurait obligé soit à attendre un prochain voyage de ferry, soit de tenter de nous rejoindre en utilisant un banana boat⁵, un moyen aléatoire en cette saison pour faire le voyage jusqu'à Pomio. Durant notre séjour à Kokopo, nous avons rencontré plusieurs fois Stanis Kelamane, un entrepreneur natif de Pomio, qui nous avait aidés en 2010 grâce à son 4x4 ; il s'est proposé de nous aider à nouveau pour l'acheminement de notre matériel au camp de Vuvu grâce à son véhicule. Mais en attente d'un contrat avec une ONG Singapourienne, il ne peut venir avec nous à Pomio ; il nous assure que l'on pourra soit utiliser son 4x4, soit un camion qui aurait été livré à la « Women Community » de Marmar, village situé en rive droite de l'embouchure de la Matali. De pouvoir utiliser un véhicule plutôt que l'hélicoptère reste primordial puisque notre budget ne nous permet pas un héliportage.

3. Le Maria 1 ne répond plus...

Malgré des avis de mauvais temps sur la Nouvelle-Bretagne, nous appareillons le premier février à 16 h. Le tarif passager un peu plus élevé pratiqué par la Tol Shipping fait que nous sommes quasiment les seuls à bord du Maria 1. De la place donc et même du confort car ce bateau à double coque, acheté il y a peu, bénéficie d'un standing australien puisqu'il opérait en Tasmanie. Le sort peu enviable réservé à toute la flotte papoue - rouille, dégradations, pannes – ne semble pas encore affecter notre navire qui une fois le cap Wanata franchi a commencé à tanguer

⁵ Coque en alu d'environ 6 m de long propulsé par un ou deux moteurs à l'arrière.

sérieusement. Chaque fois qu'il pique de l'avant, un bang fait vibrer le navire, ce qui perturbe notre sommeil. Nous sommes relativement bien installés puisque allongés sur plusieurs sièges, mais il est difficile de trouver un sommeil profond tant nous sommes ballotés ; le tangage semble empirer au fil des heures, et j'en déduis que nous sommes en train de traverser Wide Bay, là où la Nouvelle-Bretagne est la moins large et où les vents de la mousson du nord-ouest déferlent sur la mer des Salomon. La cadence des bangs violents a augmenté. Le ronronnement des moteurs, pourtant gênant en temps normal, produit un bruit de fond rassurant comparé aux fracas de la tempête. Soudain, au milieu de la nuit, les moteurs s'arrêtent. Je me redresse de ma couchette improvisée. De la fumée monte de la cale ; les Papous s'affairent. Un bidon passe de main en main. Que s'est-il passé ? Une tentative de redémarrage n'est pas couronnée de succès. Un autre bidon circule. Mes collègues éveillés me parlent de réducteur, d'huile répandue dans la cale, d'embrayage. Je n'y connais pas grand-chose en mécanique et encore moins à celle qui anime un bateau, mais je sais qu'un bateau privé de moteur fait ce que toute chose inanimée fait à la surface de la mer, dériver. Mais vers où ? Vers le large grâce aux courants, où vers le rivage à cause du vent violent ? Finalement, le mécanicien papou a fait ce qu'il fallait et le ronronnement des moteurs reprend. A l'aube, la mer s'assagit et les montagnes des Nakanai profilent leurs reliefs tourmentés. Nous ne savons pas encore que cette nuit, un bateau de la Rabaul shipping, le Rabaul Queen, a sombré amenant avec lui plus de deux cent Papous.

4. Galère sur la piste

L'accostage du Maria 1 le long du ponton effondré de Pomio n'est pas une partie de plaisir pour le capitaine car le quai est en partie effondré et donc sous l'eau ! Tout est finalement débarqué y compris les 4 bidons de carburant passés par-dessus bord et ramenés au rivage par Bab, Matej, Tristan et Guillaume qui n'ont pas résisté au plaisir de se jeter à l'eau. Comme d'habitude, nous squattons la salle de réunion du gouvernement local. Sur le ponton, j'ai été accosté par Léo Maito qui se présente comme le président du groupement de villages de Marmar. Il me dit que tout est déjà arrangé. Dès demain 6 heures, Vincent, un des frères de Stanis, fera la navette avec son pick-up de notre logement jusqu'au début du pont, en rive gauche de la Matali, et le camion 4x4 qui appartient à la communauté des femmes de Marmar nous attendra en rive droite. Quelle efficacité ! Je n'en reviens pas. Stanis et son autre frère Philippe, qui est président du gouvernement local, ont bien fait leur boulot. Il ne nous reste plus qu'à attendre le lendemain et de faire visiter le célèbre village de Pomio aux nouveaux. Il est vrai que ce village est un peu devenu le « chamonix » des spéléos français. Déjà, en 1978, l'équipe de reconnaissance y était passée. Il avait été notre base principale entre deux camps avancés en 1980. Puis de nombreuses expéditions y ont soit séjourné, soit ont utilisé la grande pelouse en face de la salle du conseil comme terrain d'atterrissage pour les héliportages. Nous n'avons cessé de vanter son cadre idyllique, sa plage de sable blanc et les baignades dans l'eau fraîche de la fameuse Matali. Un lieu devenu presque mythique à quelques rotations de pales d'hélicoptère du mythique gouffre Muruk.

Stanis a donc bien relayé nos demandes, mais Léo et Vincent m'ont affirmé que le pont sur la Matali n'est plus utilisable pour les véhicules, c'est pourquoi nous allons devoir porter tout notre matériel d'une rive à l'autre. Je ne peux m'empêcher de penser à notre situation embarrassante si le camion n'avait pas été livré récemment. En 2010, le 4x4 de Stanis passait d'une rive à l'autre, ce qui n'est apparemment plus le cas.

Vendredi 3 février, 6 heures du matin : pas de 4x4 en vue. Je ne m'inquiète pas trop. 7 heures, toujours personne. A 7 heures 20, je vais avec Damien voir Philippe avec qui j'avais, en 2010, longuement parlé au sujet des menaces environnementales sur le massif des Nakanaï. L'accueil est cordial. Il m'annonce de mauvaises nouvelles. Le cyclone qui a soufflé sur l'Australie a été la cause des vents puissants qui ont sévi ces derniers jours. Il m'apprend le naufrage du Rabaul Queen et la présence à bord de nombreux habitants des villages alentours. Les arbres déracinés ne se comptent plus et de nombreux toits ont été emportés. Beaucoup de Papous s'affairent à réparer. Je lui fais part de notre arrangement de la veille.

- Pas de problème me répond-il. Je viens avec vous voir Vincent.

En cours de route, Philippe m'apprend une nouvelle qui me fait douter de la fiabilité de nos amis papous et du bien-fondé de baser une grande part de la logistique d'une expédition sur leurs affirmations. Une des raisons de l'absence de Stanis est qu'il a des problèmes avec sa femme qui s'est enfuie de Pomio avec les clés du 4x4 ! Nous arrivons chez Vincent qui n'était pas au rendez-vous à 6 heures car il n'aurait pas été mis au courant. Tout fini par s'arranger. Vincent fait cinq navettes avec le pick-up ; la moitié de l'équipe fait partie du premier voyage. Ils quittent Pomio à 11 heures, mais ne vont arriver à l'emplacement du camp qu'à 17 heures. Les raisons ? D'abord de nombreux arbres en travers de la route qu'ils vont devoir couper à la hache puisque la tronçonneuse va très rapidement rendre l'âme. Puis, vers le bout de la piste, plusieurs raidillons dépourvus du revêtement à base graviers de calcaire vont se transformer en toboggans de boue. Les roues patinent, le camion part à reculons en zigzaguant dangereusement. Aidés des Papous, nos collègues coupent des branches et des fougères pour les étaler sur la route et permettre l'adhérence des pneus. Une tâche à reprendre plusieurs fois. Exténués, spéléos et Papous arrivent peu avant la tombée de la nuit. Il faut en plus tout porter de la fin de piste au site du camp, distant d'une centaine de mètres.

Alors que nos amis s'écroulent dans leur hamac, la soirée est plus paisible à Pomio. Après notre repas, Christophe réussit à accorder, mais en haut du manche uniquement, la guitare à 30 euros achetée chez un Chinois de Kokopo par Gary. Il s'accompagne en chantant et sa forte voix ne manque pas d'attirer quelques Papous. Les chansons bien rythmées de Christophe ont du succès. A la fin de sa prestation, il tend la guitare à l'un des adultes. Timidement il s'en empare, traficotte un bon moment les mécaniques pour accorder l'engin, et à notre grande surprise, gamins, jeunes filles et adultes entonnent un chant mélanésien. Chants, contre-chants, arpèges de guitare montent du groupe. C'est tout simplement magique. Du coup, Christophe les enregistre pour sonoriser le montage vidéo qu'il a l'intention de monter à son retour.

Le lendemain, c'est à notre tour. Deux passages nous donnent du fil à retordre mais nous ne mettons que 2 heures 30 pour rallier le camp d'où sortent déjà de terre les charpentes de nos futurs abris. Nous sommes à pied d'œuvre et soulagés que nous n'ayons pas eu à faire appel à l'hélicoptère. Huit Papous de Marmar nous aident dans l'édification du camp, mais nous n'en gardons aucun une fois celui-ci terminé. Alois, un Papou vivant non loin de notre camp, a vite fait de rappliquer. Nous avons particulièrement apprécié sa compagnie en 2010 aussi lui faisons-nous savoir qu'il est le bienvenu. Enthousiaste, efficace, il se charge de nous trouver deux autres Papous, Stanis et Stephen, pour compléter notre équipe locale. Il nous annonce avoir trouvé un nouveau trou non loin de l'entrée de Liklik Vuvu.

5. A la poursuite du courant d'air

Tout va très vite en ce début d'expédition. Parallèlement aux explorations de nouvelles cavités et les premières prospections, Liklik Vuvu, Bikbik Vuvu sont équipés. Tout est bientôt prêt pour les plongées, mais aussi pour l'escalade du puits de 71 mètres qui nous avait arrêtés en 2010. Phil, Flo, Matej et Gary partent pour cette mission et ont décidé de bivouaquer à la base du puits, ainsi n'auront-ils pas à faire des allers-retours si les difficultés ou les explorations en première requièrent du temps. Le calcaire corallien leur donne quelques soucis quant à la solidité des amarrages de progression, mais finalement, nos deux jeunes as de l'escalade parviennent par une goulotte à prendre pied dans une galerie qui débouche sur le puits à 50 m de sa base. Là, le réseau se ramifie. Pour atteindre le sommet du puits, une autre escalade est nécessaire, puis une traversée en artificielle très aérienne permet l'accès à la galerie entrevue en 2010, à 71 m de la base du puits. Cette grosse galerie se termine hélas sur colmatage de calcite. De retour au sommet de la goulotte, ils suivent une vaste galerie, escaladent un ressaut pour finalement parvenir à la base d'un immense puits qui sort en surface. D'énormes troncs d'arbres noircis par les années en encombrant la base. La totalité du courant d'air semble provenir de ce puits. Ils jugent à plus de 150 m la distance qui les sépare de la surface. Un kilomètre de galerie est exploré dans cette partie de la cavité. Mais de retour au camp, alors que Phil pense qu'une fois la jonction par la surface du puits réalisée, cette partie du réseau perdra de son intérêt - et je ne suis pas loin de penser de même - Gary me fait part de trois possibilités de continuation : le sommet d'un vaste puits remontant et deux galeries qui se trouvent à l'opposé de la galerie des Eléphants et qui nécessiteront pour les atteindre de franchir en escalade une paroi au-dessus de la galerie principale de Bikbik Vuvu. Mais mes pensées sont pour le moment vers le fond, au-delà des siphons.

6. Au-delà des siphons

Vendredi 10 février : je suis de nouveau sur les berges du siphon de Bikbik Vuvu, à 414 mètres de profondeur. Les plongeurs qui m'accompagnent sont Ambroise et Damien, mais il ne faut pas oublier Tristan, Barnabé, Guillaume et Bruno G qui nous ont donné un sérieux coup de main pour le transport du matériel de plongée et finir l'équipement de la partie aquatique du gouffre. Nous nous équipons. Les bouteilles que nous utilisons sont des 4 litres, car nous avons opté pour la tactique suivante : deux bouteilles par plongeur, mais une seule d'utilisée alors que la deuxième n'est présente que pour la sécurité. Au-dessous d'une pression que l'on déterminera en fonction de l'air consommé lors de la première plongée, chaque plongeur remontera une bouteille ; légèreté donc question portage, mais qui ne lèse pas trop le côté sécurité. Comme je suis le premier à partir et que je dois installer une corde de 8 mm pour faciliter les plongées ultérieures, j'ai emprunté le harnais de Christophe qui est du type montage latéral mais muni d'une petite bouée dorsale. Je galère un peu pour le mettre mais ne le regrette pas, car le sac contenant la corde s'avère trop lourd et j'apprécie l'aide du mini-stab. Les 110 mètres de corde sont amarrés et après un laps de temps relativement long, Ambroise et Damien me rejoignent ; ce dernier m'explique qu'il a dû revoir son lestage, quant à Ambroise, son masque a cassé, sa fenzy ne fonctionne plus et il s'aperçoit qu'un bloc est resté fermé ! Pour le passage du siphon numéro 2, de 20 m de long et qui ne nécessite qu'une immersion à un mètre de profondeur, je choisis de découpler mon bi-bouteille et d'en utiliser qu'une. Damien fait de même mais Ambroise décide de coltiner son bi. Nous entamons la progression vers le S2. Mes deux collègues sont impressionnés par les dimensions que prend la cavité puisqu'effectivement, entre les deux siphons, la voûte

culmine à près de 50 m. Puis le plafond s'abaisse progressivement et la progression devient malaisée en raison des énormes blocs rocheux qu'il faut franchir. La pente s'accroît, la rivière cascadelles, le siphon 2 approche, mais soudain, je m'aperçois avec surprise que le lac a disparu et que le fil d'Ariane, posé il y a deux ans, pourrait désormais nous servir à suspendre nos combinaisons ! Si Ambroise regrette son zèle de sécurité, c'est une bonne surprise pour les plongeurs suivants.

Débarrassés de notre fardeau, nous fonçons vers le terminus de la dernière exploration. Enfin, nous y voilà ! La corde laissée lovée sur la grande vire il y a deux ans n'a pas bougé. Il y a même le petit mot écrit par Al qui donne le numéro du point topo « 119 ». C'est toujours émouvant de se retrouver à la porte d'un inconnu entrevu quelques années auparavant et auquel j'ai souvent pensé. Nous nous étions arrêtés sur un ressaut dans le canyon qui constitue la partie inférieure de la galerie en forme de trou de serrure dont un virage à gauche ne permet d'entrevoir la suite ; tout était donc envisageable : une suite, un siphon, une trémie... Damien équipe et nous prenons pied sur l'étroite berge d'un lac profond. Quelques brassées et nous voilà en aval. D'autres vasques profondes se présentent et sont franchies soit à la nage, soit en escalade sur les bords. La galerie achève son large virage et nous avons la joie de découvrir un énorme tunnel rectiligne dont les contours s'évaporent progressivement dans les ténèbres. Damien actionne le commutateur de sa Scurion et, comme par magie, la nuit éternelle recule, dévoilant un lointain virage. Notre excitation est à son comble et notre avance rapide car la progression se fait la plupart du temps sur des vires qui permettent d'éviter le lit encaissé du ruisseau, ponctué de vasques et marmites de géant. Après plusieurs centaines de mètres d'avancée rapide nous sommes stoppés net par un puits qui occupe toute la largeur de la galerie. La lumière de nos éclairages éclaire aisément le fond qui n'est qu'à une dizaine de mètres de profondeur, mais les parois sont verticales. En face l'énorme galerie nous nargue. En rive gauche, il est possible de progresser sur un semblant de vire. Damien installe une main courante et nous ignorons le départ du fond du puits pour de nouveau galoper dans le tube fossile.

7. Vers la résurgence ! Mais quelle résurgence ?

Cent cinquante mètres plus loin, nous atteignons un vaste carrefour au sol sableux. L'impact des gouttes d'eau a fait rejaillir la boue sous-jacente au sable en minuscules cratères qui constellent le sol laissant par endroits de petites étendues propres.

- Voilà où il faut camper si on revient ; de l'eau pas loin, du sable comme matelas, un bivouac quatre étoiles, dis-je en désignant les petites plages sableuses.

Mes coéquipiers acquiescent. L'un d'eux est sur ma gauche, au départ d'une longue pente sableuse descendante. Nous décidons de voir ça au retour et nous dirigeons vers la suite logique de la galerie. Mais à notre surprise, le conduit commence à monter et un ruisseau coule vers nous. Nous continuons néanmoins. Les dimensions de la galerie sont moindres, du 10 par 10 en moyenne au lieu du double jusqu'à présent. Mais ça continue et cela nous suffit. De plus, le gradient de pente tend peu à peu vers zéro, la direction s'oriente de plus en plus vers le sud et nous avons laissé derrière nous la petite arrivée d'eau. En revanche, le sol est recouvert d'une fine couche de boue. Nous laissons sur notre droite une autre arrivée d'eau en plafond qui disparaît à travers des blocs. Une centaine de mètres plus loin, nous parvenons à un carrefour. À gauche une galerie qui monte, à droite le conduit descend et s'élargit en une petite salle du plafond de laquelle jaillit un petit

actif. Nous décidons d'arrêter là notre exploration et d'attaquer le retour en topographiant. La curiosité étant la plus forte, nous descendons la pente sableuse entrevue à l'aller. Quarante mètres plus loin, de nouveau un carrefour ; à gauche la galerie descend sur vingt mètres mais la voûte plonge dans un lac. Un siphon ? Ambroise atteint les berges du lac.

- Il y a une énorme anguille ! C'est la plus grosse que j'ai vu dans ce trou ! crie-t-il

Une anguille dans ce lac, une dans le siphon, une également dans la rivière en amont du siphon. Décidemment, elles sont partout, pensais-je.

- C'est bas de plafond, mais ça à l'air de passer, annonce Ambroise. Il y a un peu de courant, rajoute-t-il.
- Ce sera pour la prochaine ! Allez, on continue la topo.

Nous progressons d'une centaine de mètre dans la galerie de droite, et découvrons un petit actif. Comme là aussi ça continue, nous rebroussons chemin.

- Cinq points d'interrogation à voir ! La prochaine équipe va avoir du pain sur la planche, dis-je.
- Ouais, il va falloir qu'elle bivouaque.
- On ne devrait plus être loin de la résurgence !

Oui mais quelle résurgence ? Le disto X m'a donné les quelques azimuts de la galerie du lac de l'anguille, et la direction générale est nord-est ! Cette branche de réseau se dirigerait donc vers le système de Kavakuna dont l'eau sort par la résurgence explorée en 1980, alors que la galerie qui nous a mené le plus loin se dirige vers le sud-est, et donc vers les résurgences vues d'hélicoptère en rive droite.

La marche du retour reprend. La répétition des chocs causée par la marche sur les innombrables blocs de toute taille qui jonchent le parcours finit par provoquer une douleur au mollet gauche. J'ai fait l'erreur durant le séjour à Kokopo de courir deux fois et de réveiller ainsi une vieille blessure musculaire. Dans la montée de l'ex-siphon 2 au siphon de – 414 m avec de nouveau le matériel plongée sur le dos, un mouvement d'escalade provoque une extension inhabituelle du mollet ; je ressens une vive douleur. P..., une déchirure musculaire, pensé-je. J'en informe mes deux collègues. La sortie de gouffre va se faire en boitant et en redoublant de précautions pour ne pas aggraver ma blessure. Nous arrivons au camp juste à temps pour le petit-déjeuner. L'exploration a duré 18 h 30. Le report topo donne 1935 m de topographie auxquels il faut ajouter cent mètres de plus non topographiés ; 2035 mètres de première donc et plusieurs départs à explorer. De plus, le point le plus extrême atteint n'est plus qu'à 1,5 km du fond de la reculée de la Matali, et 2 km de la résurgence la plus en amont en rive droite. L'expédition commence bien ! En revanche, je dois m'astreindre à quelques jours de repos, rejoignant ainsi Bab qui a une mycose au pied.

Tristan, Bab et Ambroise forment l'équipe de la deuxième exploration post-siphon qui entre dans le gouffre le mardi 14 février et en ressort le mercredi soir. 1420 m sont explorés et topographiés. Le réseau de l'anguille s'arrête rapidement sur siphon. Au carrefour le plus loin atteint précédemment, la galerie de gauche permet de gagner 300 m vers le sud-ouest, mais c'est un amont et elle se termine sur une étroiture boueuse peu engageante. Quant à la galerie de droite,

elle donne sur deux petits puits et sur un cours d'eau souterrain plus important. Hélas, un siphon stoppe là encore toute progression vers la résurgence. De retour du fond, ils explorent un affluent sur un demi-kilomètre puis décident de commencer le déséquipement du matériel de plongée. Mais dans leur précipitation, ils n'ont pas pensé au siphon de – 495 m⁶. Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour ce petit siphon vu en 2010 lors de l'exploration en compagnie de Fred Monney. La galerie dont il constitue le point final est bien placée pour avoir une chance de retomber en aval sur l'actif que l'on perd à l'ex-siphon 2. Mais bon, c'est ma faute, pensé-je. J'aurais dû être plus précis quant aux directives. Le fait que notre équipe soit trop réduite amoindrit le regret que j'éprouve.

8. Kou finades, grand Kou, Kou bas et Kou final dans le gouffre Kou

Aidées par nos trois Papous, deux équipes sont parvenues par la surface au sommet du puits que les Papous décident d'appeler Fandeli ; l'une est arrivée par le nord, l'autre par le sud. Tristan équipe et réalise la jonction. La topographie donne 110 m de verticale absolue mais 140 m si l'on ajoute le dénivelé de la doline à partir de son déversoir. Quatre jours de repos et la prise régulière d'anti-inflammatoires ont permis à ma jambe de désenfler, aussi je me joins à Gary et aux deux Bruno pour voir le grand vide qui a arrêté Phil, Florence, Guillaume et Bruno H à 300 mètres de profondeur dans une nouvelle cavité baptisée gouffre Kou. Il se situe entre notre camp et les gorges de la Matali car nous espérons trouver dans cette zone une cavité qui débouche sur le collecteur. Pour l'atteindre, il faut une heure de marche. Steven est avec nous, et lorsque nous arrivons, il me dit qu'en 1980, en empruntant l'ancien sentier qui reliait la côte à Pakkia, nous étions passés juste à côté. Il tient cela de son père qui avait été embauché comme porteur. L'entrée qui s'ouvre au beau milieu du thalweg est quasi circulaire, de 2 à 3 mètres de diamètre. Nous enchainons une belle succession de puits. De – 156 m à – 274 m, le gouffre s'enfonce régulièrement par un joli et facile méandre dont la monotonie est interrompue à – 193 m par un puits arrosé, le Mitigeur. A – 274 m, un beau puits de 21 m débouche au plafond d'une galerie spacieuse. En aval, le conduit mène 30 mètres plus loin sur un vide impressionnant. On est à 312 mètres sous terre.

- On arrive au plafond d'une énorme galerie, avait affirmé Phil de retour de la dernière incursion, heureux que ce gouffre qu'il a exploré intégralement jusqu'à cette profondeur continue.

Je laisse Bruno H et Gary à l'équipement car je ne dois pas faire de folie avec mon mollet encore douloureux. Bruno grimpe vers un méandre de plafond afin d'éviter le petit actif qui se jette dans le vide. Bruno n'aime pas l'eau aussi fait-il tout pour l'éviter. Du point qu'il atteint, il a une vue d'ensemble de l'abîme et constate que ce n'est pas une galerie mais tout simplement un puits. Il installe la corde et descend vers un palier en paroi droite du puits. Quelques minutes plus tard, des grondements sourds troublent le silence de la caverne. Bruno purge les blocs en équilibre et cela va durer un bon moment avant qu'il se décide à poursuivre la descente, ponctuée également de chute préventive de blocs rocheux. Plus bas, il tente d'installer un fractionnement, mais la paroi est trop menaçante, aussi décide-t-il de remonter. Bien que je ne prenne pas part à l'équipement, j'ai depuis un bon moment scruté la paroi gauche du puits. Elle est certes arrosée dans sa première partie, mais le rocher y est plus sain. Il n'y a pas de blocs rocheux plaqués qui n'attendent qu'une

⁶ Par rapport à l'entrée Bikkik Vuvu, en 2010. Il est à – 550 m par rapport au gouffre Fandeli, entrée supérieure du réseau Wowo à la fin des explorations de 2012

petite poussée pour dévaler. Gary est arrivé à la même conclusion aussi se dirige-t-il vers paroi une fois le matériel d'équipement récupéré. Mais il ne va atteindre qu'un porche en paroi à moins de 20 m du sommet du puits, car le perforateur n'a pas aimé l'eau qu'il a reçue. Nous le rejoignons dans la galerie qu'il vient de découvrir et nous l'explorons sur 110 m, arrêtés hélas par une trémie.

Phil, Flo forment l'équipe suivante. En empruntant un itinéraire sur la paroi gauche, ils parviennent au bas de la verticale qui mesure 49 m. Puis Phil, Flo et Bab retournent explorer la suite : un puits de 19 m, puis de 8 m prolongent la cavité. Un gros fossile est exploré mais s'arrête sur puits remontant. En aval le plafond se rapproche du sol ; une voûte basse est franchie. Au-delà, une galerie de moindres dimensions est suivie sur une centaine de mètres jusqu'à un siphon, à 408 m de profondeur. La déception est grande de ne pas continuer plus profond, vers le collecteur. Phil fait contre mauvaise fortune bon cœur en utilisant le jeu de mots pour baptiser différents passages du gouffre ; ainsi, l'endroit concrétionné devient les « kou finades », le puits est baptisé « le grand Kou », la voûte mouillante « le kou bas » et le siphon terminal, « le kou final ». Ils déséquipent dans la foulée, sauf les 120 premiers m de puits que Flo reviendra déséquiper.

9. Les shunteurs de siphons

Cette incartade au gouffre Kou ne m'a pas fait oublier un des autres objectif plongée de l'expédition, à savoir le siphon de -243 m de Liklik Vuvu⁷. Le cours d'eau qui se perd dans ce siphon emprunte, depuis la base des puits – à la profondeur de 158 m⁸ – une galerie de direction générale nord-est. En 2010, nous avons exploré plusieurs cavités au nord de Liklik Vuvu, dont les principales sont Maaré, Albémi et Sibelulu⁹. Les galeries de ces réseaux se dirigent principalement vers l'est ou le nord-nord-est. J'ai donc émis l'hypothèse que les ruisseaux de ces cavités, mais aussi celui de Liklik Vuvu n'alimentent pas la résurgence supposée de Bikbik Vuvu mais continuent de s'écouler vers l'est pour aller grossir l'énorme rivière souterraine de l'affluent de Lusé qui vient mêler ses eaux à celles de Kavakuna dans l'immense salle d'Olaipun du gouffre Ka 2. Le puissant fleuve souterrain va ensuite resurgir au fond de la reculée de la Matali. Liklik Vuvu permettrait donc à deux de ses rivières de faire la jonction avec Bikbik Vuvu vers l'ouest, jonction réalisée en 2010, et le réseau Kavakuna-Ka 2 vers le sud-est. Une perspective alléchante !

Damien et Matej ont déjà fait le portage des bouteilles de plongée aussi ce n'est pas trop lourdement chargé que Bruno G, Ambroise et moi pénétrons dans la cavité. Liklik Vuvu offre un parcours très esthétique et facile ; nous sommes rapidement au siphon qui est bien décevant comparé au reste de la cavité. Nous y étions déjà venus lors de l'équipement. Le site est plutôt glauque. La galerie est basse de plafond mais assez large. Plusieurs voûtes mouillantes se franchissent avant d'arriver au siphon proprement dit. Nous nous étions enfoncés jusqu'aux genoux dans un épais dépôt de sédiments divers qui, bien sûr, rend nulle la visibilité. Personne ne s'est précipité pour être le premier à plonger. Assisté par mes deux amis, je m'équipe. J'ai repris le harnais-bouée dorsale de Christophe, bien approprié pour ce genre de siphon. J'espère pouvoir rester au-dessus du dépôt avant d'atteindre le siphon. Mais il y a toujours une grande différence entre la théorie et la réalité. Dès les premières voûtes mouillantes, mon dévidoir ne tarde pas à s'enfoncer dans la fange noire avec pour conséquence un beau nuage de particules fines. J'atteins

⁷ Profondeur par rapport à l'entrée de Liklik Vuvu. Sa profondeur par rapport à l'entrée supérieure du réseau Wowo est maintenant de 328 m.

⁸ Cote par rapport à l'entrée de Liklik Vuvu.

⁹ Respectivement : Maaré : 3163 m, - 337 m, Albémi : 1740 m, - 222 m, Sibelulu : 1618 m, - 190 m

le siphon. Le plafond plonge à peine sous la surface. La galerie immergée est toujours large mais peu haute. Je l'arrête dès que je peux afin d'attacher le fil, avec chaque fois des mouvements qui touillent l'eau. La profondeur du siphon ne dépasse pas deux mètres et soudain, je sors à l'air libre. Je progresse jusqu'à la berge en aval et attache le fil. J'en ai déroulé 60 mètres depuis la berge amont. Le siphon proprement dit ne mesure qu'une trentaine de mètres. Ma puissante Barbolight me révèle le prolongement inexploré de la cavité, une galerie de dimensions identiques à l'amont. Fidèle à ma promesse, je retourne pour permettre à Bruno de m'accompagner en première et réaliser ainsi sa première plongée en siphon ; cela avait été convenu ainsi qu'à la condition d'un siphon court et peu profond. Dans un état mental proche de l'extase, Bruno passe le siphon en ne voyant goutte, à cause de la touille mais aussi de son masque qui prend l'eau !

Réunis en aval, nous progressons dans la galerie mais 25 mètres plus loin, un autre siphon se développant comme le précédent sur un joint de strate stoppe notre élan ; le conduit est large mais de faible hauteur. La déception est grande ; il va falloir replonger. Nous rebroussons chemin et nous engageons dans une galerie remontante en rive gauche. Nous parcourons près de cent mètres quand, surprise, un actif se fait entendre. Vingt mètres plus loin, les dimensions s'amplifient. Nous débouchons sur une galerie haute de plafond grâce à la faille que l'eau a exploitée pour s'enfouir dans la masse calcaire. En amont, le ruisseau sort d'un petit conduit perché. Il se précipite par une cascabelle, ruisselle sur quelques mètres avant de disparaître à nos pieds dans un puits que le disto X mesure à 17 mètres. Nous n'avons pas de corde aussi décidons-nous de topographier une petite galerie entrevue au passage. Rapidement nous allons nous retrouver à quatre pattes à suivre une galerie tortueuse, sèche comme nous le prouvent par endroits des dépôts craquelés de boue. Pas le genre de spéléo que nous nous attendions à pratiquer en Nouvelle-Bretagne. Le conduit monte régulièrement, puis à un carrefour, il commence à descendre. Après 180 mètres de topographie fastidieuse, nous tombons sur un actif. Persuadés d'être dans du vierge, nous continuons la topo quand je reconnais un passage vertical.

- Eh Bruno, on va pas tarder à voir l'éclairage d'Ambroise !
- Hein, quoi, répond Bruno qui ne semble pas avoir saisi ce que j'ai dit.

Effectivement, une lueur ne tarde pas à apparaître. C'est Ambroise qui est lui aussi surpris. En fait, nous avons décrit une jolie boucle qui a jonctionnée avec le réseau connu en amont du siphon, au sommet d'une petite escalade, un passage peu évident que l'équipe de l'expédition 1980 n'a pas vu ou jugé la peine d'aller voir. La bonne nouvelle est que le siphon 1 est shunté aussi allons-nous pouvoir explorer la suite, siphon 2 et puits, sans avoir à plonger.

Quelque jours plus tard, la même équipe est de nouveau réunie, mais devant le puits cette fois-ci, car échaudés par l'expérience précédente, nous avons décidé d'explorer toutes les galeries avant de plonger le siphon 2. Le puits est rapidement équipé. En aval, une autre verticale d'une dizaine de mètres est franchie et nous prenons pied dans une galerie avec un amont et deux avals. L'un d'eux se termine sur un beau siphon toujours axé sur la faille. L'autre n'est pas actif et débouche une vingtaine de mètres plus loin sur une salle au plafond de laquelle arrive un puits remontant. Il n'y a pas d'espoir de continuation par là. En amont, le conduit se rétrécit mais il suit toujours la faille. Puis nous escaladons un ressaut, suivi d'un autre. A son sommet, une sorte de laminoir semble prolonger la cavité en quittant l'axe de la faille. Je m'y engage et progresse à quatre pattes quand soudain, le bruit d'une rivière me parvient. Je m'arrête et constate que je n'ai pas rêvé, c'est bien le bruit caractéristique d'un cours d'eau. J'accélère, n'osant encore croire que le siphon 2 va

subir le même sort que le premier. Je débouche dans une galerie de modeste taille, mais parcourue par un ruisseau au débit identique à celui du siphon 1. Je me dirige vers l'amont et m'arrête sur les berges d'un siphon ; la galerie a, en cet endroit, la même morphologie qu'en amont du siphon 2 et le cheminement parcouru correspond à celui qu'il aurait fallu suivre pour parvenir en aval de la rivière. Je reviens vers mes amis.

- Eh les gars, on a shunté le siphon 2, dis-je. Je propose que l'on baptise cette partie du gouffre, le réseau des shunteurs de siphons.

Reste l'aval, et j'espère qu'il en est fini des siphons. La rivière va-t-elle nous mener enfin vers le collecteur de l'affluent de Lusé ? J'imagine déjà l'arrivée dans l'énorme collecteur, notre modeste ruisseau mêlant ses eaux aux flots déchainés de la rivière que nous avons découverte à 400 mètres de profondeur dans l'immense salle du Ka 2. L'exploration en première fait toujours espérer les plus folles découvertes, mais cette fois-ci, c'est la déception une fois de plus qui nous attend. Quarante mètres plus loin, un troisième siphon met fin aux espoirs de progression vers le réseau Kavakuna-Ka 2-Matali, car il n'est même pas plongeable ; la galerie est très large, mais c'est un laminoir bas de plafond encombré de gros galets où malgré ma minceur je n'arrive plus à progresser.

10. Le réseau des Siphons Fantômes

En revanche, l'amont du réseau va nous réserver une formidable surprise. Conditionné par ses talents de grimpeurs, Gary a encore des projets d'escalade dans l'amont de la galerie des Eléphants mais aussi en rive gauche du carrefour où cette dernière débouche en paroi de la galerie principale de Bikbik Vuvu. De l'autre côté du vide créé par la jonction de plusieurs galeries, Gary a repéré deux départs et pense qu'il s'agit de l'aval de la galerie des Eléphants. Ambroise, Bruno G, Gary et moi sommes à pied d'œuvre le 21 février. Assuré par Ambroise, Gary progresse en artificielle sur une vire peu marquée pendant qu'assisté de Bruno je prends des photos. Pour aller plus vite, Gary n'hésite pas à progresser en libre là où c'est possible et s'immobilise à l'aide de son crochet à goutte d'eau afin de planter un goujon au perfo. J'admire son aisance et son audace. Parvenu au premier départ de galerie, il fixe la main courante et nous le rejoignons. La petite galerie que nous explorons est très concrétionnée mais l'abondance de calcite qui ne manque pas de nous ravir les yeux l'obstrue au bout de 35 mètres.

Après un frugal casse-croute, Gary attaque la paroi qui nous sépare du deuxième départ de galerie. La distance est moindre et donc l'équipement plus rapide. Nous prenons pied dans un conduit où le passage de l'eau a laissé une empreinte marron. Amont, aval ? Nous ne pouvons encore le dire. Au début, la galerie monte légèrement, puis elle descend. Parois, plafond, sol sont enduits de dépôts brunâtres. Par endroits, une cloche en plafond laisse apparaître le calcaire blanc ; de nouveau l'ambiance sombre, puis une autre cloche. Nous réalisons enfin que nous sommes en train d'évoluer dans un long siphon déserté par l'eau ! Mais depuis combien de temps ? Nous ne pouvons bien entendu le deviner. En tout cas, un étrange sentiment nous envahit alors que nous progressons dans cet étrange tube en montagnes russes ; une image vient à mon esprit : celle de ces plongeurs évoluant dans l'eau si pure des cénotes du Yucatan qu'ils semblent suspendu dans l'air. Nous atteignons maintenant un lac qui occupe le point bas de l'ex-siphon. La galerie tourne à angle droit, dissimulant la suite. Mais une brasse rapide nous propulse sur la berge amont et à partir de cet endroit, plus de doute, nous sommes dans un amont. La galerie monte

inexorablement. Une profonde marmite se franchit en escalade sur le côté. Les pas d'escalade ne font que commencer car c'est plusieurs ressauts qu'il nous faut gravir pour continuer. L'un d'eux décourage Ambroise, moins à l'aise question grimpe. Il décide de nous attendre. Bien qu'encouragé par le courant d'air, je crains que notre progression s'arrête rapidement à la base d'un puits remontant, aussi est-ce sans trop éprouver de culpabilité que je laisse Ambroise. Ce sentiment est partagé par mes deux collègues qui craignent aussi le puits remontant. De belles coulées tapissent l'une des parois de la haute galerie où nous sommes encore obligés d'atteindre les plafonds. Puis la pente de la galerie s'atténue. Les dimensions du conduit restent modestes, 5 à 7 m de large pour 3 m de haut en moyenne, quand, soudain, changement total de morphologie ; 15 m de large, 12 m de hauteur, un plafond en voûte décoré de milliers de stalactites blanches ! Gary saute de joie. Bien que plus accoutumés aux surprises que nous réservent les cavités des Nakanaï, je ne peux m'empêcher d'exprimer ma joie. Cette galerie que nous baptisons Yankoki Highway va nous offrir 550 mètres d'une progression comme on en rêve : un plafond constellé de stalactites, des massifs de calcite d'un blanc pur, des salles au plafond desquelles débouchent des puits remontant, promesses pour le futur. Mais surtout, la direction de ce réseau nous mène peu à peu sous le plateau du Yankoki, une réserve en puissance de dénivelé. La salle que nous venons de traverser semble un cul de sac si ce n'est le gros puits qui perce sa voûte. Non ! A la base d'un éboulis raide s'ouvre un petit soupirail qui exhale le courant d'air. Nous nous y engageons et une fois de plus, nous avons l'impression de changer de cavité. Nous avons de nouveau pénétrer dans un ex-siphon, mais il n'a pas la beauté du premier. Très boueux, un comble pour les Nakanaï, et, par endroits, une progression à quatre pattes. De ras le bol, nous faisons demi-tour en topographiant les 1300 mètres que nous venons d'explorer. Nous baptisons cette partie du gouffre : le réseau des Siphons Fantômes

Deux jours plus tard, Bab se rajoute à nous pour continuer l'exploration du réseau des Siphons Fantômes. La progression inconfortable dans l'ex-siphon boueux va encore se poursuivre sur plusieurs dizaines de mètres pour s'achever sur une trémie, obstacle plutôt inattendu. Mais nous parvenons à nous faufiler entre les blocs et la paroi pour déboucher sur la base d'un éboulis d'une grande salle. Encore une bonne surprise, pensé-je. Son haut plafond est percé de trois gros puits qui ne manquent pas d'exciter Gary. Ce n'est hélas pas par-là que nous continuons, mais de nouveau dans des passages glauques dont le sommet est atteint lorsqu'il nous faut franchir un lac, disons plutôt un marécage, qui nous oblige à s'agripper aux prises des parois et plafond afin de ne pas disparaître dans la fange nauséabonde. Des bulles viennent crever la surface et une odeur de pourri règne en ces lieux. Nous éprouvons du mal à sortir vers l'amont car des pentes glaiseuses cèdent sous notre poids. Au-delà, nous gravissons une galerie remontante plus spacieuse mais sommes arrêtés la base d'un puits remontant d'où s'écoule un ruisseau. Nous avons ajouté 700 mètres de galerie, mais l'intérêt est d'avoir gagné 600 mètres vers l'ouest. Le point extrême du réseau des Siphons Fantômes se trouve à l'aplomb des pentes abruptes du Yankoki, entre les lignes de niveau 1000 et 1100 m. Il se situe à 850 m d'altitude, c'est-à-dire 400 m sous la surface plane du Yankoki.

11. Les résurgences

Je ne participe pas aux descentes dans la Matali afin d'atteindre les résurgences, on ne peut être partout. Ces explorations sont l'œuvre de Guillaume, Matej et Tristan rejoint par Bab après son incursion dans le réseau des Siphons Fantômes. Une première résurgence, la plus en aval, est d'abord atteinte. Son débit est d'environ 4 mètre-cubes par seconde, mais elle est impénétrable.

Pour parvenir à celle située plus en amont, l'équipe va devoir progresser en partie sur les berges abruptes qui bordent la Matali, en partie dans le lit de la rivière. Par endroits, il faut la traverser, une simple formalité pour les canyonistes professionnels que sont Tristan et Bab, mais une épreuve pour Matej, plus à l'aise dans les surplombs vertigineux. C'est d'ailleurs lui qui va grimper pour atteindre une petite résurgence dans laquelle nous avons l'espoir, qu'en jouant le rôle de trop-plein, elle nous permettrait d'atteindre le collecteur. Hélas, elle est impénétrable, tout comme la grosse résurgence la plus en amont. L'équipe de la Matali ne ramène aucun mètre de première mais l'aventure intense qu'ils ont vécu dans un environnement extraordinaire compense largement, et je peux le comprendre puisqu'en 1980, j'avais également dévalé les 400 m d'à-pics des gorges de la Matali pour explorer l'énorme résurgence du réseau Kavakuna-Ka 2, un souvenir indélébile tant l'expérience fut intense.

12. Le bilan

L'expédition s'achève le 4 mars ; le camion arrive vers midi et nous parvenons à tout entasser dans la benne. Puis le bateau accoste le 8 mars. Plusieurs Papous assistent émus à notre départ. Ils espèrent tous notre prochain retour. Je regarde une fois de plus les montagnes des Nakanāi s'éloigner ; la dixième fois en fait. Le bilan de l'expédition est plus que positif. Onze kilomètres de galeries ont été explorés dans plusieurs cavités dont des nouvelles : Kou, - 408 m, 1500 m et Kao 4, -233m, 700 m, pour ne citer que les plus importantes. Certes nous n'avons pas fait le – 1000, mais le réseau Wowo atteint 662 m de profondeur et développe 21 km, ce qui en fait le deuxième plus profond de Papouasie et le troisième plus long. La plongée du siphon de – 550 m aurait-elle pu nous permettre d'entrer dans le collecteur et d'explorer la mystérieuse rivière que les anguilles affectionnent tant ?

Avec des résurgences à 230 m d'altitude et le plateau du Yankoki s'étageant entre 1200 et 1400 m d'altitude, le moins mille est possible. Si je devais faire une comparaison avec un réseau français, ce serait la Coume Ouarnède, mais pour que ce réseau dépasse enfin les 1000 m de profondeur, des centaines de spéléos ont, pendant des années, traqués ses moindres diverticules. Si les Nakanāi étaient faciles d'accès, les siphons terminaux de Wowo seraient plongés, les puits remontants gravis, le moindre orifice situé sur le Yankoki forcé, et il y aurait un moins mille de plus. Mais ô diable les chiffres puisque notre motivation reste le plaisir d'explorer les cavités extraordinaires d'un massif étonnant d'un pays fascinant.

L'équipe

France :

Ambroise Arnould, Philippe Bence, Guillaume Capgras, Barnabé Fourgous, Tristan Godet, Florence Guillot, Bruno Guiter, Bruno Hugon, Jean-Paul Sounier (team leader).

Suisse :

Gary Bernier, Matej Frésard, Damien Linder, Christophe Meyer.

Sponsors

Financier :

Fédération Française de Spéléologie, CDS Ariège, U Les Nouveaux Commerçants.

Matériel :

Petzl, Aventure Verticale, Béal, AquaTabs, Atout Corde.

Logistique :

SDV

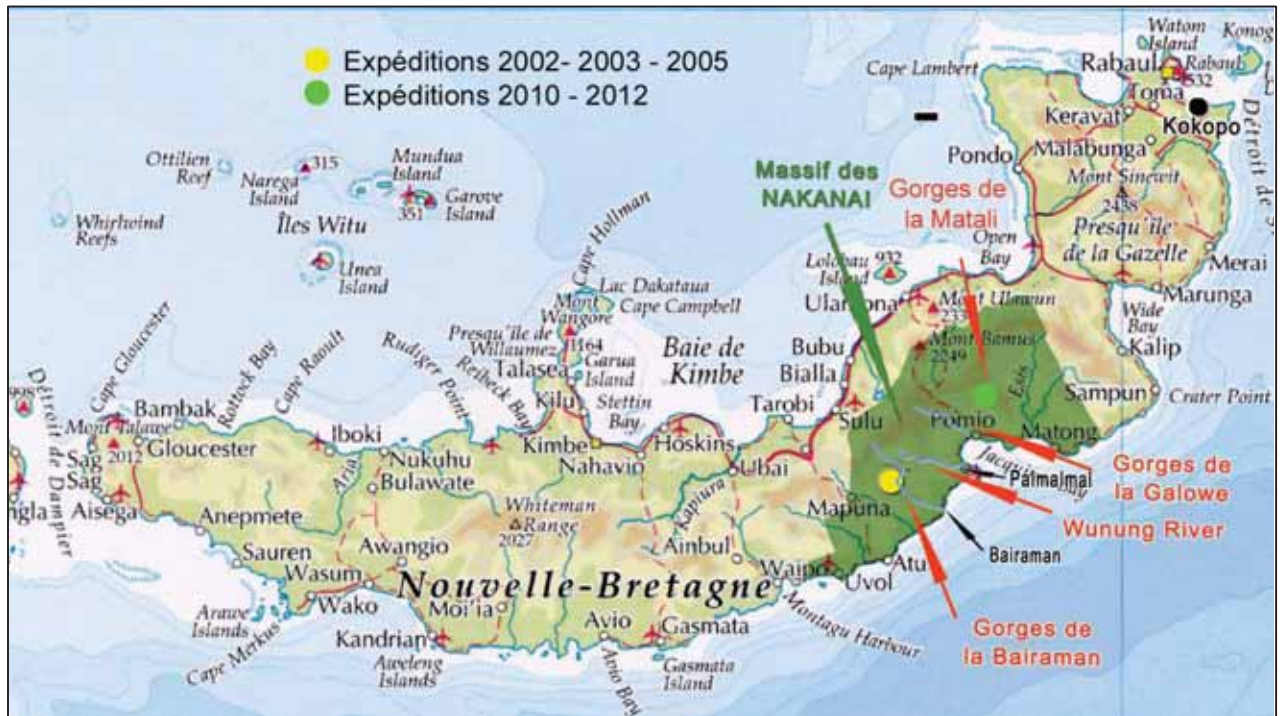
Média :

Kairn.com, Spéléo Mag

Présentation générale

Phil Bence

La Nouvelle-Bretagne appartient à une des zones les plus mobiles de la planète, la ceinture de feu du Pacifique. Cette zone concentre 5 à 10 % de l'activité sismique mondiale. Lors de chacune de nos expéditions, nous avons ressentis de nombreuses secousses, une par semaine environ.



Géologie de l'île :

La structure du relief est dû à la compression de la plaque continentale Australienne (poussée nord) contre la plaque océanique du pacifique (poussée tangente vers l'ouest) dès la fin du secondaire.

A l'éocène, cette collision entre plaques entraîne un épanchement de lave sous-marine créant un arc volcanique dont le sud de la Nouvelle-Bretagne est issu.

Au pléistocène, un nouvel arc s'est établi plus au nord caractérisé par de grands volcans actifs, c'est la naissance du nord Nouvelle-Bretagne.

Les séries calcaires actuellement très karstifiées résultent d'une sédimentation carbonatée récifale de plate-forme ou de bordure de plate-forme à l'oligo-miocène.

A partir de la fin miocène et plio-quaternaire, ces calcaires ont été portés en altitude par des jeux de blocs.

La superficie du massif des Nakanai est de 5500 km² et il culmine à 2185 m d'altitude.

Les travaux de Richard Maire repris par Philippe Audra montrent que la valeur estimée de la dissolution spécifique est de 400 m³/km²/an. Ces chiffres sont parmi les plus importants actuellement connus sur Terre. De plus, ces valeurs ne prennent pas en compte l'érosion mécanique et le transport en suspension. De telles valeurs sont un des principaux facteurs d'explication de l'ampleur et de la rapidité du développement du karst des Nakanai.

Caractéristiques physiques :

Les grands massifs peu ou pas plissés de Nouvelle-Bretagne comme les Nakanai, sont composés de calcaires du miocène inférieur et moyen, leur puissance est de 1300 à 1500 m. Ce sont des calcaires bioclastique (coralliens et alguaires), leur sédimentation est typique de plate-forme.

Fait important de par son influence sur les explos, sa porosité peut aller jusqu'à 22 %. On en déduit la difficulté pour la pose d'amarrages.

Contexte climatique :

La position en latitude et le caractère insulaire du pays font que l'on est sous un climat équatorial humide à hyper-humide. Il n'y a pas de saison thermique, l'amplitude annuelle est de 0,7° C à Rabaul. En altitude, la température baisse en moyenne de 0,5° C/100 m.

Le régime des vents entraîne deux saisons pluviométriques de type mousson, l'été austral (janvier-avril) où les vents dominants sont nord-ouest et mai-octobre où les vents sont sud-est. Les 2 cas apportent un air instable chaud et humide d'où la perpétuelle couverture nuageuse sur les sommets des Nakanai.

Le secteur de la Matali exploré étant versant sud, notre séjour s'est déroulé de la mi-janvier à la mi-mars en saison "sèche". A cette époque de l'année, le temps obéit à des cycles journaliers (variation de l'humidité du sol) et pluri-journaliers (circulation des masses d'air en altitude et caractéristiques du gradient thermique). La température varie entre 15°- 16° C au petit matin et 26° C comme maximum thermique en milieu de journée si le temps est dégagé. Il fait plus de 20° C lorsque le temps est couvert. Le ciel est généralement dégagé en début de journée puis les nuages bourgeonnent et le ciel se couvre. Ensuite, la pluie s'abat souvent sous formes d'averses brèves et violentes. La nuit le ciel retrouve sa limpidité.

Généralement, les périodes de pluie intense se succèdent durant trois jours à une semaine puis vient une période plus calme avec peu ou pas de pluie durant quelques jours.

La température clémente aide à supporter cette humidité quasi-permanente, le mauvais côté des choses est que chaleur plus humidité n'aide pas à la guérison des plaies. La moindre coupure non soignée s'infecte inmanquablement.

Une extrapolation, à partir des mesures faites sur le secteur Galowé en un mois d'observations par Philippe Audra, montre que la hauteur des précipitations sur le massif pourrait s'élever à plus de 12 m par an. Il a aussi montré que le système forêt-sols est un facteur remarquable de la pondération des ruissellements. Bien que la région soit extrêmement arrosée, un sol asséché par une ou deux journées sans pluies est capable d'absorber une chute de 50 mm d'eau sans générer de ruissellement. Par contre, sur un sol saturé, 20 mm suffisent à engendrer un écoulement de surface.

Le karst des Nakanai est alimenté de façon binaire, diffusion par le sol et concentration par les talwegs. Il adopte ainsi un double fonctionnement suivant les conditions hydriques.

En saison sèche, l'essentiel de l'alimentation du karst s'effectue de manière diffuse par le sol, les périodes d'absorption concentrées en fond de talweg sont limitées dans le temps et en volume.

PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE

Papuaniugini

- CAPITALE : Port Moresby
- SUPERFICIE : 462 840 km²
- POPULATION : 5 millions
- LANGUE OFFICIELLE : Anglais
- SYSTÈME POLITIQUE : République parlementaire
- CHEF DE L'ÉTAT : Elizabeth II, représentée par le Gouverneur général Sir Paulias Matane.
- CHEF DU GOUVERNEMENT : Sr Michaël Somare
- GROUPES : plus de 800 langues dont 600 papoues et 200 mélanésiennes.

Aperçu géologique

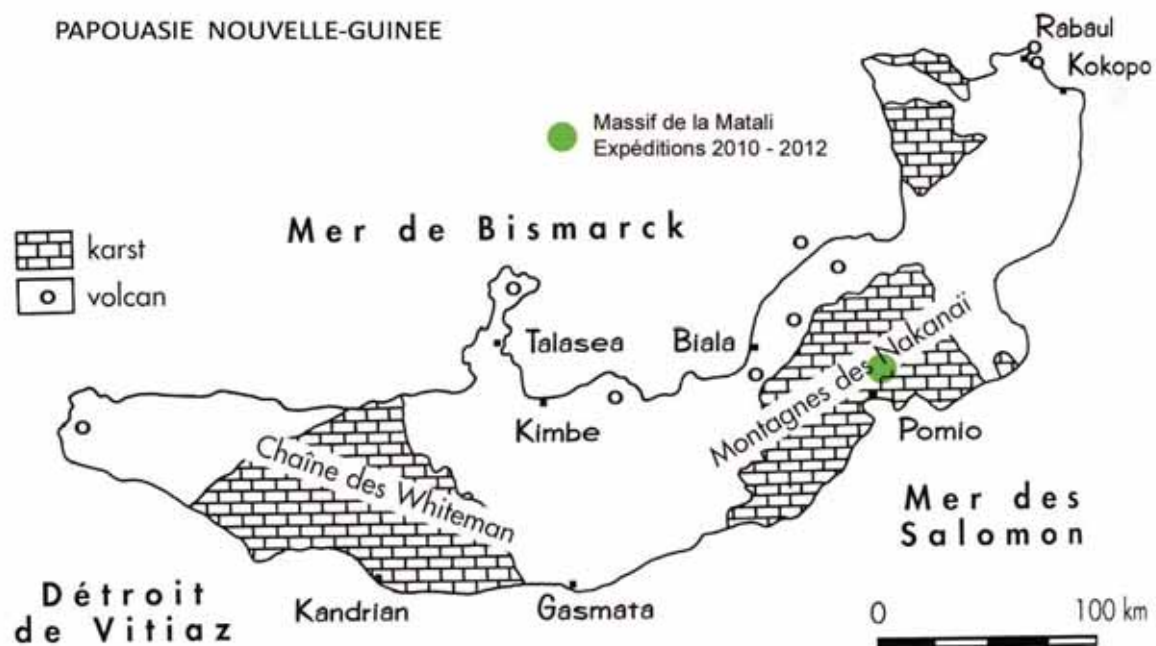
Nos données concernant la karstologie et la géomorphologie du massif sont rudimentaires et parcellaires.

Soulignons d'abord qu'aucun spécialiste n'a étudié ce massif et que nous n'en avons parcouru et observé qu'une infime portion. Quelques résurgences repérées par hélicoptère, mais si peu observées de près, et quelques kilomètres carrés du plateau visités, peu de choses pour pouvoir tirer de véritables conclusions.

Le contexte structural est celui de la chaîne des Nakanai, ce qui permet d'appuyer nos connaissances sur les études réalisées par Richard MAIRE et par les explorateurs de cavités dans cette chaîne et notamment sur le massif voisin de la Galowé à travers la très belle publication « Hémisphère Sud, Nakanai, 1978-1998, 20 ans d'explorations, Cahors, 2001 » et tout particulièrement grâce au travail scientifique unique qu'ont réalisé Philippe Audra et Fabien Hobléa sur ce secteur. L'île de Nouvelle-Bretagne n'est pas constituée par une plaque continentale mais par un élément Sud de plaque océanique du Pacifique, soulevé par une subduction située au sud et au large de l'île qui a débuté à l'Éocène. Cette subduction consiste en une collision entre les plaques australienne (nord) et pacifique. Cette collision a créé la chaîne centrale de la Nouvelle-Bretagne. Cette subduction est rapide, parmi les plus rapides du monde. Au nord de l'île et sur les péninsules de Gazelle et de Guillaumez, des phénomènes volcaniques extrêmement fréquents, puissants et nombreux créent un nouvel arc volcanique depuis le Pléistocène et recouvrent le substrat basalitique. Les phénomènes sismiques sont parmi les plus fréquents du monde et Richard MAIRE notait « qu'il se produit 1 à 10 séismes de magnitude supérieure ou égale à 6 par siècle tous les 1000 km², voire plus dans les archipels ». Tandis qu'au sud, la surrection de la plaque entraîne en dehors de la mer des unités sédimentaires d'origine coralliennes sur des puissances importantes : massifs calcaires côtiers et massifs calcaires sur lesquels nous prospectons et qui ont pour origine le Miocène inférieur. Leur puissance dépasse les 1200 m. Ces calcaires forment d'immenses plateaux et le pendage des couches est peu marqué.

Nouvelle-Bretagne

PAPOUASIE NOUVELLE-GUINEE



Rapport journalier

Phil Bence

Jeudi 2 février

Arrivée épique à Pomio : le quai est sous l'eau et le bateau arrache une bite d'amarrage. Débarquement rapide de la cargaison spéléologique avec l'aide de tous les papous présents au port. Nuit dans la salle de réunion du Local Government.

Vendredi 3 février

Une première équipe composée de Flo, Phil, Ambroise, Guillaume, Bab et Tristan monte installer le camp. Arrivée en fin de journée après une longue bataille à couper les troncs d'arbres tombés sur la route.

Samedi 4 février

Le reste de l'équipe rejoint le camp en camion.

Dimanche 5 février

Le canyon de Bikbik et les trois premiers puits du gouffre sont équipés Flo, Phil, Ambroise, Guillaume.

Suivis deux heures plus tard par Gary et Mat qui rapportent l'équipement d'escalade pour la salle de la Douche.

Lundi 6 février

L'équipe 1 s'occupe du rééquipement de Likli Vuvu. Le siphon Un qui peut être shunté par un conduit fossile n'est finalement qu'une voûte basse, le passage peut donc se faire directement par la rivière.

Elle en profite pour repérer le siphon de -243m. Deux voûtes mouillantes sont franchies par Christophe et Bab. La suite se présente sous la forme d'un siphon relativement bas et large d'un mètre cinquante de haut par trois de large. A noter que la visibilité est très mauvaise en raison des nombreux sédiments accumulés dès l'entrée des laisses d'eau et qui se mettent en suspension au moindre passage.

Christophe tourne également plusieurs séquences vidéos de la caverne.

J.P, Tristan, Bab, Bruno, Christophe, Damien. TPST : 7h .

L'équipe 2, pousse la reconnaissance un peu plus en aval sur la piste de Likli Vuvu et atteint un gouffre localisé par Aloïs. Ce dernier est baptisé Kao 1 mais se termine rapidement. Quatre gouffres sont localisés dans ce secteur et topographiés, toutefois seul Kao 4 se poursuit.

Gary, Matej, Florence, Bruno H. Ambroise

Mardi 7 février

Une partie de la matinée est consacrée à la mise au clair des topographies de la veille et à l'installation du compresseur.

12h50 : Bab, Tristan et Bruno G. sont partis accompagnés d'Aloïs et de Steven pour vérifier l'accès au Yankoki, la terre des ancêtres. La végétation n'est pas très dense mais certains talus ont été gravés à 4 pattes.

Piquenique à 15h à 1318 mètres. Le retour s'est fait par le jardin d'Aloïs, arrivée au camp à 18h50. Une petite perte a été visitée sur ... 2 mètres. A part ça rien de particulier à signaler.

Mat, Guillaume et Bruno H. ont équipé Bibik à partir du 3ème ressaut. 400 mètres de corde posées. Arrêt à l'escalade de JPS. Retour à 1h du mat.

Mercredi 8 février

Attaque de grande envergure sur Bibik par deux équipes

La première part à 10h. JPS, Ambroise, Bab et Tristan reprennent l'équipement depuis l'ex-escalade de JPS rebaptisé «The Tristan Klimbing». Une partie du matériel plongée est en outre descendu. Vers 15h, Damien et Christophe rejoignent la première équipe avec une partie du matériel plongée. Christophe craque et remonte seul. Le matériel plongée est déposée avant le lac.

Christophe 20h15

Damien, Ambroise, JPS 20h30

Bab, Tristan 22h30

Flo et Phil descendent équiper l'accès au P+70 avec 3 jours de subsistance. Ils seront rejoints par 4 Gary et Mat, plus tard dans la journée.

Vers 14h, Bruno H et Guillaume s'en vont en prospection avec pour objectif de trouver l'accès à la mégadoline. L'accès a été ouvert et la descente s'est faite jusqu'à 2/3 du fond. Retour 19h.

Jeudi 9 février

L'équipe de Flo, Phil, Mat et Gary est toujours sous terre.

Réparation du pied de Bab.

Préparation des sacs pour la plongée du lendemain.

Vendredi 10 février

9h, 7 spéléos descendent dans Bibik. Une pointe est prévue post-siphon avec Damien, Ambroise et JPS. Les deux Bruno, Tristan et Guillaume accompagnent jusqu'au siphon et prévoient de rééquiper certains équipements. Ils souhaitent également aller dire bonjour aux grimpeurs.

Vers 16h30 retour de l'équipe des grimpeurs suivie de Bruno H ramenant une anguille amoureusement filmée par Bruno G

19h retour de l'équipe portage plongée. A signaler quelques petits problèmes avant la plongée : masque cassé, détendeur qui fuit.

Samedi 11 février

8h retour de l'équipe plongée de pointe.

Le S1 a été équipé d'une corde. Les trois plongeurs, JPS en tête, Ambroise puis Damien sont passés dans la touille. Surprise, le S2 a disparu.

La pointe a dépassé l'arrêt de 2010. La suite continue dans des dimensions un peu plus restreintes mais reste volumineuses. Peu de dénivelés mais environ 1935 m de topographie et plusieurs galeries restent à explorer.

Mat et Bruno H explorent le Kao 4. Doline d'une vingtaine de mètres suivit d'un méandre largeur d'homme avec plusieurs petits ressauts. Arrêts sur P50 (estimation).

Tristan et Guillaume prospectent sur un ruisseau mais Aloïs les informe qu'il descend sur la Matali. Ils fouinent donc une autre doline mais sans résultat.

Dimanche 12 février

Mat, Bruno H et Guillaume reprennent l'exploration du Kao 4.

Une première équipe part chercher le P150 avec Aloïs : Gary, Bruno G, Damien et Christophe. Une deuxième équipe part chercher la grotte de Steven : Flo, Phil, Tristan et Amboise. Au final, les deux équipes se retrouvent au sommet du P150, avec un détour double pour la première équipe. Après topo, le P150 s'avère être un P160 et s'appelle Fanteli. L'accès à Bibik se fera peut-être par cette troisième entrée ce qui évitera le canyon.

Lundi 13 février

Les 3 Papous sont allés prospecter à l'aval de Kao.

Pendant ce temps la pointe post siphon se prépare afin que tout soit prêt pour le lendemain.

Mardi 14 février

L'équipe de pointe - Bab, Tristan, Ambroise – part pour 3 jours dans Bibik explorer la suite des galeries post siphon. En parallèle, Damien, Bruno G et Christophe font une nouvelle séance vidéo.

Bruno H et Gary escalade des amonts à -400 .

Flo et Phil partent pour Khou, explo topo jusqu'à -100.

Guillaume et Mat, prospection à la méga doline. Plusieurs trous découverts.

Mercredi 15 février

Suite des explorations dans Khou jusqu'à -280. Arrêt sur gros puits : Guillaume, Flo, Bruno H, Phil

A 22h, sortie de l'équipe de pointe post siphon. Arrêt sur siphon à -660m avec 1600m de développement supplémentaire. Toutes les suites atteignent rapidement un niveau très sédimenté avec siphon. La partie post-siphon a donc été déséquipée. Le déséquipement de Bikbik attaque.

Jeudi 16 février

Bruno, Bruno, JP et Gary se lancent dans Khou pour poursuivre la descente du puits de la mort. Face aux trop nombreuses écaïlles instables à purger, Bruno remonte. Gary se lance, prend pied dans une galerie amont sans pouvoir atteindre le fond. Retour au camp.

Damien descend en solo à l'entrée de Bibik chercher 2 kits du déséquipement.

Vendredi 17 février

Départ matinal et silencieux de Bruno, Christophe et Damien. Bon retour à eux. Levé suivant pour une séance photo, vidéo et gros coup de déséquipement dans BikBik avec Tristan, Guillaume, Mat, FiletFlo.

Samedi 18 février

Ambroise, Jps et Bruno partent pour plonger Liklik. Le siphon est franchie après une trentaine de mètres pour moins un. A peine sorti du siphon, JPS repasse le siphon pour revenir avec Bruno. Ils topographient un shunt les ramenant à Ambroise. Faille active et siphon 3 à suivre.

Gary et Mat équipent Fanteli, le P150 pour rejoindre le puits de la douche et rentrer par le canyon après une petite frayeur due aux tremblements de terre de 14h11 et 14h49.

Dimanche 19 février

Nouvelle séance de déséquipement par Bruno, JPS et Gary jusqu'au sommet de la goulotte.

Départ pour le camp avancé de Tristan, Mat et Guillaume avec Steven, Alois et Stanis.

Enterrement de la lampe d'Ambroise.

Lundi 20 février

Phil et Flo repartent pour Khou cave. Ils réussissent à équiper le fameux P50 péteux. Arrêt sur un R20, Galerie aux dimensions impressionnantes. Est-ce le collecteur ??? TPST : 11h.

Tristan revient du camp avancé pour compléter ce qu'il manque en matériel. Guillaume et Mateij finissent le montage du camp avancé.

Début de l'exploration du Supo, premier gouffre de cette zone découvert par Mateij et Guillaume. Ils s'arrêtent au milieu d'un P50 vers -100m.

TPST : 4H

Mardi 21 février

Départ 9h pour Bruno, JPS, Gary et Ambroise, direction Fandeli. Belle galerie concrétionnée puis boueuse suivie sur un kilomètre depuis la salle de la Douche. Celle-ci se développe en direction du Yankoki, affaire à suivre.

TPST : 13h

Tristan, Mateij et Guillaume finissent l'exploration et la topographie du Supo.

TPST : 8H30

Mercredi 22 février

Suite des explorations à Khou cave avec Phil, Flo et Bab. Arrivé à la base du P50, descente d'un ressaut de 20 dans une immense salle. La rivière se jette ensuite dans des galeries basses avec deux voutes mouillantes. Arrêt 200 mètres sur un siphon. Fin et déséquipement jusqu'à -200m.

TPS : 10h.

Tristan, Mateij et Guillaume commence à tailler la sente pour accéder à la Matali, le soir ils atteignent le canyon d'accès à la descente et s'arrêtent sur l'équipement de la première verticale.

TPEF : 8H30

Jeudi 23 février

Retour dans Fandeli pour poursuivre la galerie amont. Séance photo dans les grandes galeries concrétionnées. L'explo se prolonge dans de beaux laminoirs boueux et de longues piscines moisies. Trois zones de puits remontants sont rencontrées sur les 600 mètres de galeries. Arrêt sur cascade à grimper. Déséquipement jusqu'au pied du P150.

Ambroise, Gary, JPS, Bruno et Bab

TPST : 12h

Tristan, Mateij et Guillaume poursuivent la descente du canyon vers la Matali. Ils touchent les berges de la Matali vers 17H30, et remontent en rive droite pour atteindre la première résurgence qu'ils croisent 80m au-dessus de la rivière. Ils tombent de suite sur un siphon où ils se lavent abondamment. Débit estimé de la résurgence : 4m³.

TPEF : 14H00.

Vendredi 24 février

Déséquipement de Khou par Flo en solo.

Tristan, Mateij et Guillaume reviennent au camp de base, repos jusqu'au 26.

Samedi 25 février

Séance photo de Fil et Gary dans Fandeli

Le reste de l'équipe au repos.

Dimanche 26 février

Bruno G, JPS et Ambroise partent à Liklik finir l'exploration des départs ex-post siphon et plonger le S2. Bien leur en prend de commencer par les départs et non le siphon ; l'amont des gours se finit sur étroiture de calcite au bout de 15 m. L'amont actif devient très étroit après le lac entrevu

par Ambroise : 10 m estimé. En revanche, l'aval actif se révèle intéressant. La verticale de 17 m permet de prendre pied au fond de la faille. Un puits est de nouveau descendu pour atteindre une galerie. En aval, siphon (S4), orienté sud-ouest. Une galerie nous laisse un instant espérer un shunt, mais hélas, elle donne sur un puits remontant. A l'opposé, un bout de galerie permet de rejoindre le plan de faille ; une petite galerie suit cet axe ; puis, escalades ; on est toujours en amont. Au sommet de la dernière escalade, un laminoir fait suite ; nous avons la surprise de découvrir que le ruisseau coule maintenant dans la direction opposée et, de plus, on entend un bruit d'écoulement d'eau plus important. Au bout de quelques dizaines de mètres, on se retrouve dans la rivière de Liklik, en aval du S2 ! En aval, on tombe vite sur un siphon (S3), topographiés sur 295 m. L'ensemble du réseau découvert depuis la plongée du S1 est baptisé : réseau des shunteurs de siphon. Déséquipement du matériel de plongée. Entrée 11 h ; sortie : 19 h ; TPST : 8 h.

Phil, Flo, Mateij, Bab, Tristan et Guillaume retournent au camp avancé de la grande Doline.

Lundi 27 février

Phil, Flo explorent les alentours du camp avancé : Telo puits bouché, le trou de Guillaume près de la grande doline, d'un côté puits bouché de l'autre arrêt à -70 ou -80 sur méandre étroit qui passe.

Guillaume, Tristan, Bab, Matej descendent vers la Matali. Malgré la piste taillée ils mettent 6h00 à rejoindre la rivière. En arrivant, ils traversent et remontent une première fois la Matali en rive gauche en vue de trouver le chemin le plus rapide à la résurgence pour le lendemain.

Mardi 28 février

Phil, Flo prospectent le bord du plateau, au-delà de Supo, en suivant la ligne de dolines figurées sur la carte comme étant un vallon. Exploration de deux puits, l'un de 25 m et l'autre de 90m, tous deux obstrués par des débris végétaux.

Bruno G et Ambroise s'orientent vers le nord-ouest de Tupladena ; puits bouchés et pertes impénétrables seul un puits semble continuer.

Gary déséquipe Lik lik.

En rive gauche de la Matali, Guillaume, Tristan, Bab et Matej rejoignent la seconde résurgence tant convoitée ! Après plusieurs passages aquatiques et une escalade réalisée par Matej, ils atteignent la résurgence à la tombée de la nuit. La cavité s'arrête après 20 mètres de développement non topographié. Le retour au camp avancé se fait de nuit sous une pluie battante.

Mercredi 29 février

Guillaume, Tristan, Bab et Matej se reposent avant de remonter le lendemain.

Phil et Flo explorent Supo bis, -90 bouché. Retour au camp.

JPS, Gary et Ambroise escaladent le P52 en bas du puits d'entrée de Fandeli, arrêt à la base d'un P70. Une petite galerie est entrevue mais l'accès nécessite de nouveau une escalade sans le matériel nécessaire.

TPST : 11h.

Jeudi 1^{er} mars

Retour de Guillaume, Tristan, Bab et Matej au camp de base après une longue journée de marche depuis le fond des gorges.

Vendredi 2 mars

Guillaume, Tristan, Bab, Matej repos au camp de base.

Départ matinale et trop silencieux d'Ambroise, Phil et Flo. A son tour arrive Aloïs Mangogo de l'office de tourisme de Pomio pour passer la nuit en compagnie de sa femme.

Samedi 3 mars

Une dernière séance escalade dans Fandeli et le déséquipement complet sont entrepris par Gary et Matej.

Un acroparc papou est installé autour du camp. Tyrolienne, slackline, montée sur corde, tous y passe. Steven se lance, le harnais configuré et les bloqueurs dans les mains, il n'en faut pas plus pour qu'il soit vite presque autonome. Stanis et Aloïs n'osent pourtant grimper pendant que leur fils se balance avec aisance sur les cordes. Johnny, le fils d'Aloïs se laisse même tenter par un tour.

Aloïs nous quitte pour redescendre à Pomio. Il s'est proposé pour arrange notre trajet retour pour demain.

Dimanche 4 mars

Le démontage est repoussé au dernier moment pour éviter d'attiser l'excitation papou fasse à tous ce matériel qu'ils doivent récupérer et se partager. Le camion arrive comme prévu avec Aloïs vers 12h. Une véritable fourmilière démonte, range, plie puis emporte pour enfin tout entasser sur la benne du camion.

Démontage du camp avancé au passage. Bab en profite pour sauter en marche et descendre aux sources de la Matali pour en tenter une descente intégrale en hydropapou. La tentative réussit rapidement puisqu'il rejoint les autres dans la soirée à Pomio. Une belle résurgence perchée quinze mètres au-dessus de la rivière est aperçue en milieu de descente. De cette arrivée en rive gauche, Un mètre cube d'eau sort de là. La végétation empêche tout accès pourtant aisé à cette cavité.

Du 5 au 7 mars, rangement à Pomio

Les matinées après un solide petit déjeuner accompagné de bonne galette préparées par Bruno, nous partons plonger sur des récifs coraliens autour de Pomio, initiation de Gary et Mat.

L'après-midi est consacrée au nettoyage et séchage du matériel de l'expédition.

8 mars au 12 mars, derniers préparatifs avant le grand départ

Nous embarquons sur le Maria, retour pour Rabaul ou nous arrivons le lendemain matin.

Le container n'est pas prêt avant lundi prochain.

Les billets d'avions sont cependant avancés au 12 mars. En attendant, nous nous établissons au Karabatan lodge sur la côte ouest de Rabaul.

La dernière équipe quitte donc la Papouasie ce mardi 13 mars à 14h25.

Bilan de l'expédition Wowo 2012

Jean-Paul Sounier

Avec 10,5 km de galeries topographiées (11,5 km au total), et le réseau Wowo qui devient le deuxième plus profond gouffre de Papouasie Nouvelle-Guinée et la plus longue cavité de Nouvelle-Bretagne, l'expédition Wowo 2012 est un succès. De magnifiques paysages souterrains ont été révélés. Wowo 2012 est la troisième expédition organisée sur ce secteur. En 1980, la première expédition avait permis d'explorer les gouffres Bikbik Vuvu et Liklik Vuvu ; il a fallu attendre 22 ans et l'aide du matériel de plongée-spéléo pour raccorder ces deux cavités et trouver les prolongements post-siphon. Le réseau a pris le nom de Wowo.

Réseau Wowo

Les explorations de 2010 et 2012 ont permis d'explorer et topographier plus de 6 km de galerie post-siphon. Les siphons ont marqué le point d'arrêt aux profondeurs de – 662 et – 638 m. Il est dommage que le manque de temps et la taille réduite de l'équipe n'est pas permis de plonger ces siphons. Si celui de – 662 m est la voie vers la résurgence, celui de – 638 pourrait mener vers le réseau Kavakuna – Ka 2. Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse audacieuse. Il est également dommage que le siphon de -549 m n'est pu être plongé. Il est quasi certain qu'il donne sur une galerie débouchant sur le réseau actif qu'emprunte aujourd'hui la rivière que l'on perd à l'ex siphon n° 2.

En amont, l'escalade du puits des +1000 a permis la découverte d'un vaste réseau fossile et celle d'un puits qui débouche en surface. Localisé par une prospection en extérieur, la verticale de ce puits mesure 110 m, mais on arrive à 140 m en comptant la doline. Ce n'est pas là que la plus belle découverte a eu lieu. Deux escalades en traversée au-dessus du puits de la Douche ont permis l'accès au réseau des Siphons Fantômes. Composé essentiellement d'une longue galerie où la morphologie change souvent, ce réseau de plus de 2 km pénètre vers le plateau du Yankoki, situé 300 m au-dessus de l'entrée du réseau Wowo. De nombreux puits débouchent au plafond des salles qui ponctuent le parcours du réseau des Siphons Fantômes. Il est clair qu'une communication existe entre les galeries et le plateau d'autant plus qu'un fort courant d'air circule dans cette partie de la cavité.

Si le réseau Wowo se situait en France ou dans un pays proche, il dépasserait, de peu certes, la profondeur de 1000 m.

Gouffre Khou

Le gouffre Khou est situé entre l'entrée de Bikbik Vuvu et les gorges de la Matali. Ce très beau gouffre profond de 408 m a laissé espérer une connexion avec le réseau Wowo, en aval des siphons, ou dans la partie active du gouffre. Cela n'a hélas pas été le cas à cause, bien entendu, d'un siphon.

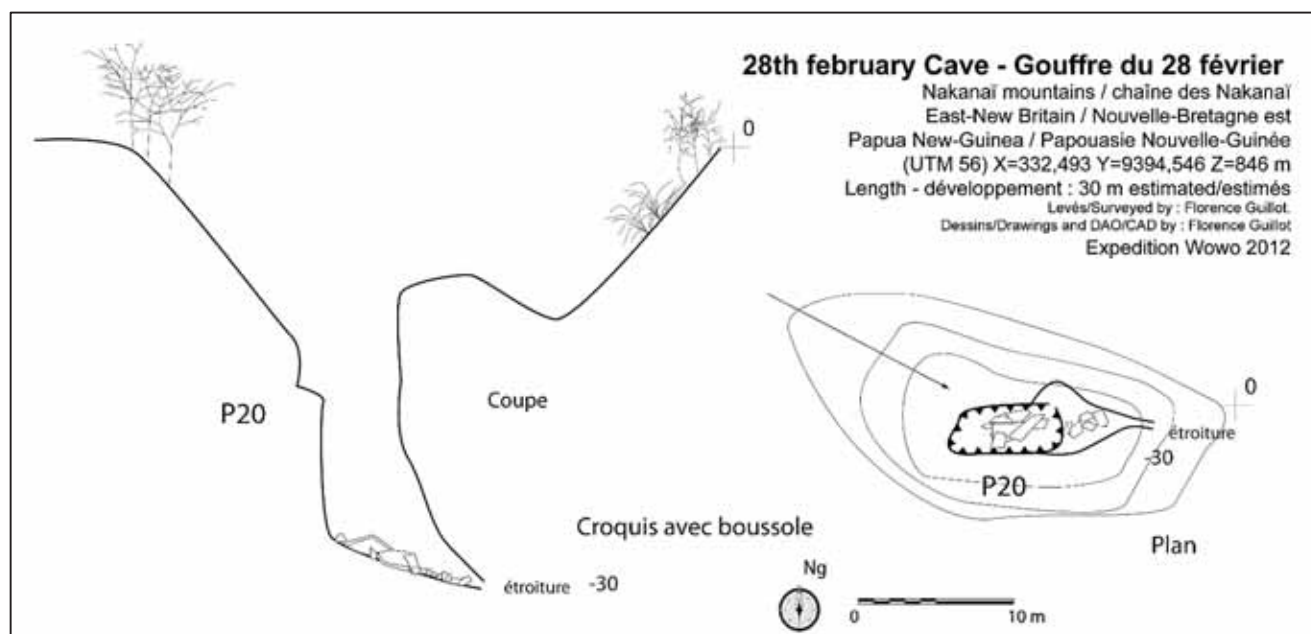
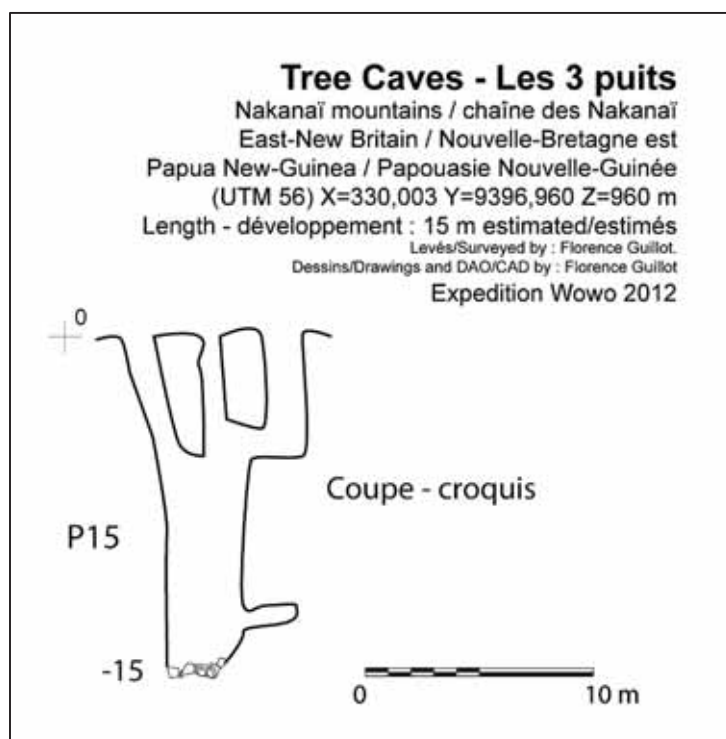
Autres découvertes

D'autres cavités ont été trouvées et explorées sur le plateau en rive gauche des gorges de la Matali. Comme pour Khou, l'espoir était de trouver un accès au cours souterrain des résurgences qui se sont révélées impénétrable. La découverte la plus notable est le gouffre Kao 4 avec 233 m de profondeur. Mais il faut citer aussi : gouffre du 28 février Bis : - 89 m ; gouffre Supo Bis : - 72 m ; Gouffre Move Khou : - 70 m ; gouffre Kao 12 : - 58 m ; gouffre Tello : - 30 m ; gouffre du 28 février : - 30 m ; gouffre tree caves : - 15 m.

A cause du coût financier et de la logistique complexe, il est peu probable qu'une expédition soit organisée au cours des prochaines années, d'autant plus que les objectifs, siphons en aval, escalades en amont, requièrent beaucoup d'efforts pour des récompenses somme toute limitées si ce n'est l'exploit de pouvoir réaliser un – 1000.

Topos des cavités explorées

Florence Guillot



28th february bis Cave - Gouffre du 28 février bis

Nakanai mountains / chaîne des Nakanai

East-New Britain / Nouvelle-Bretagne est

Papua New-Guinea / Papouasie Nouvelle-Guinée

(UTM 56) X=332,491 Y=9394,464 Z=800 m

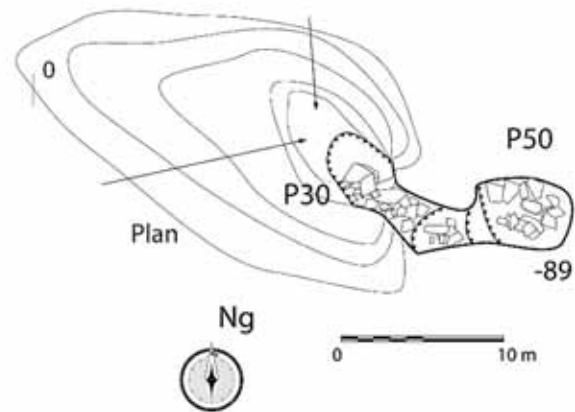
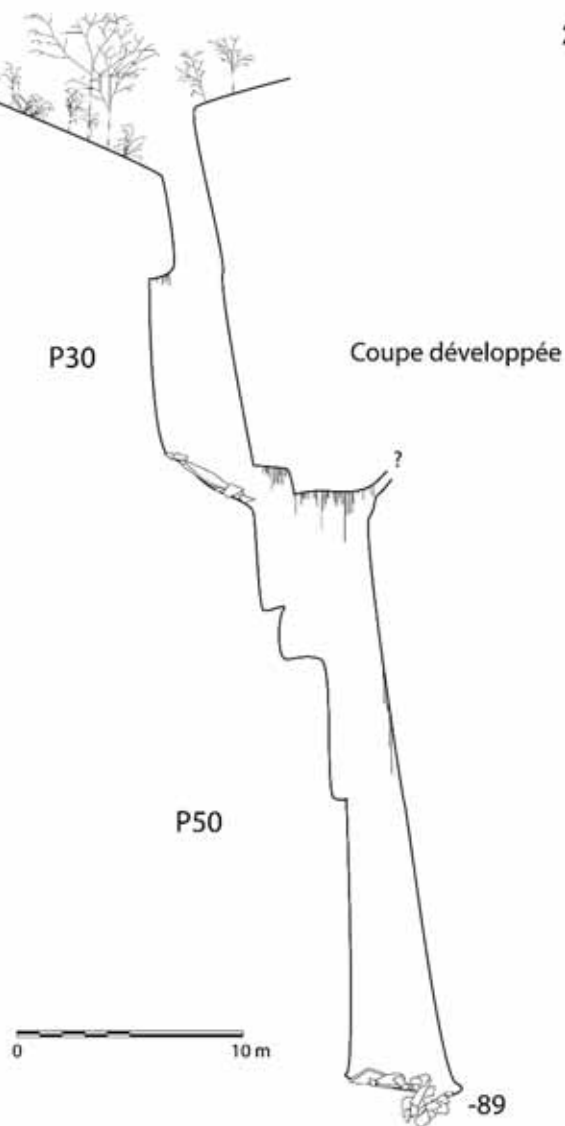
Length - développement : 110 m : surveyed (110 m)

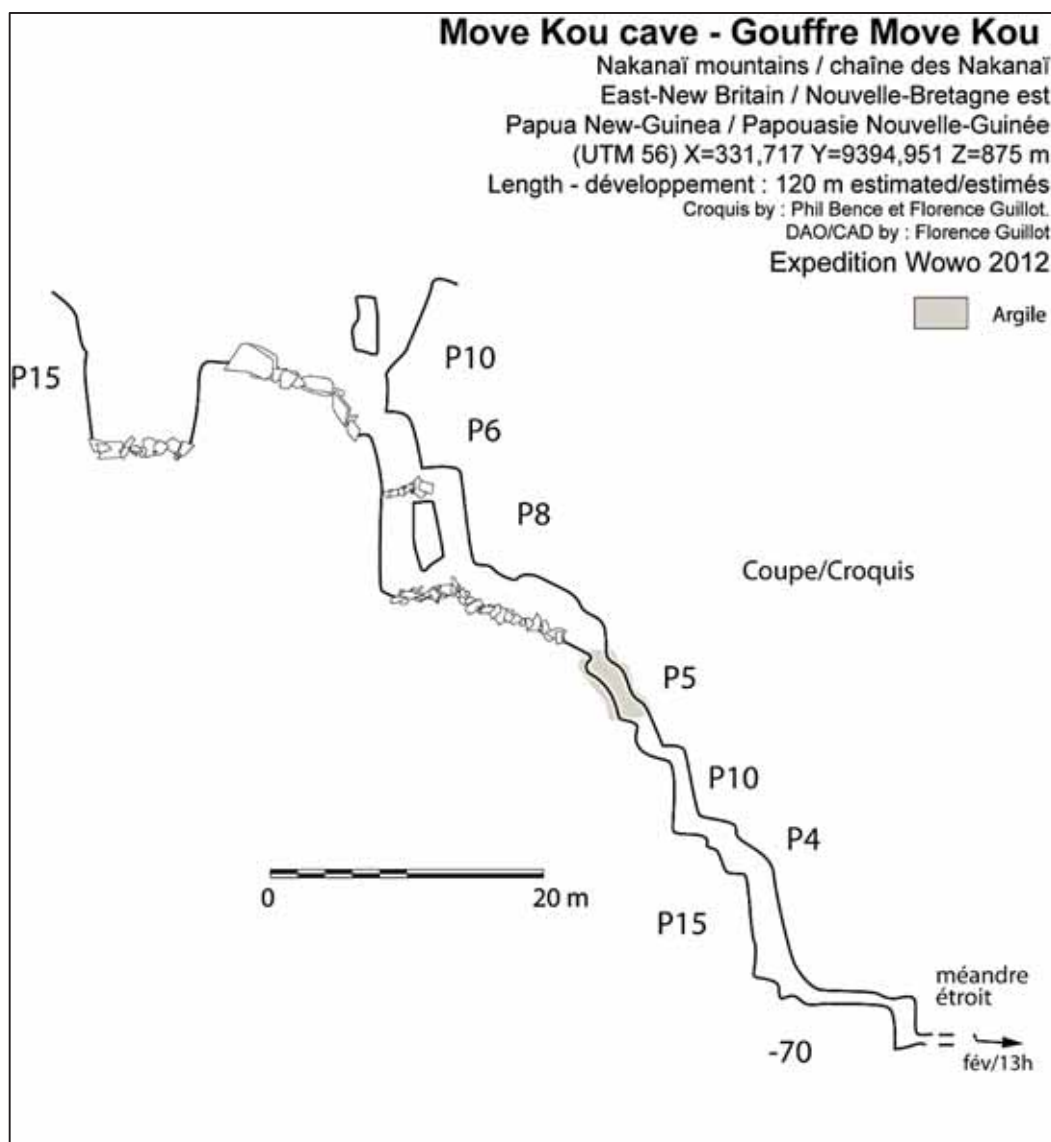
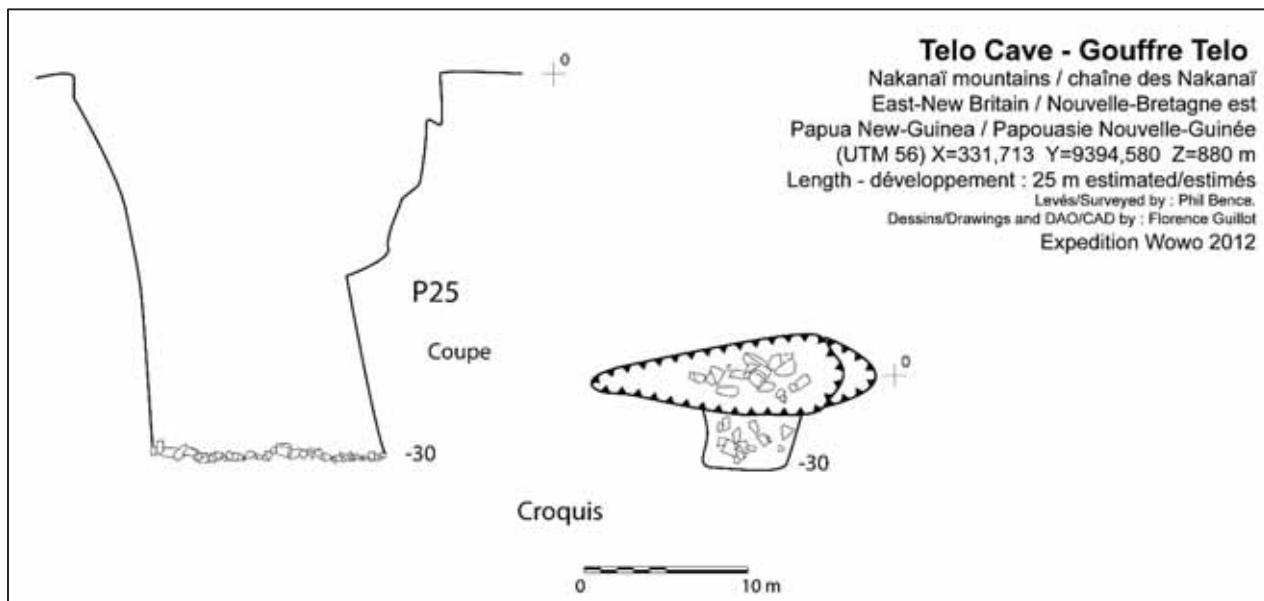
Topographiés (110 m)

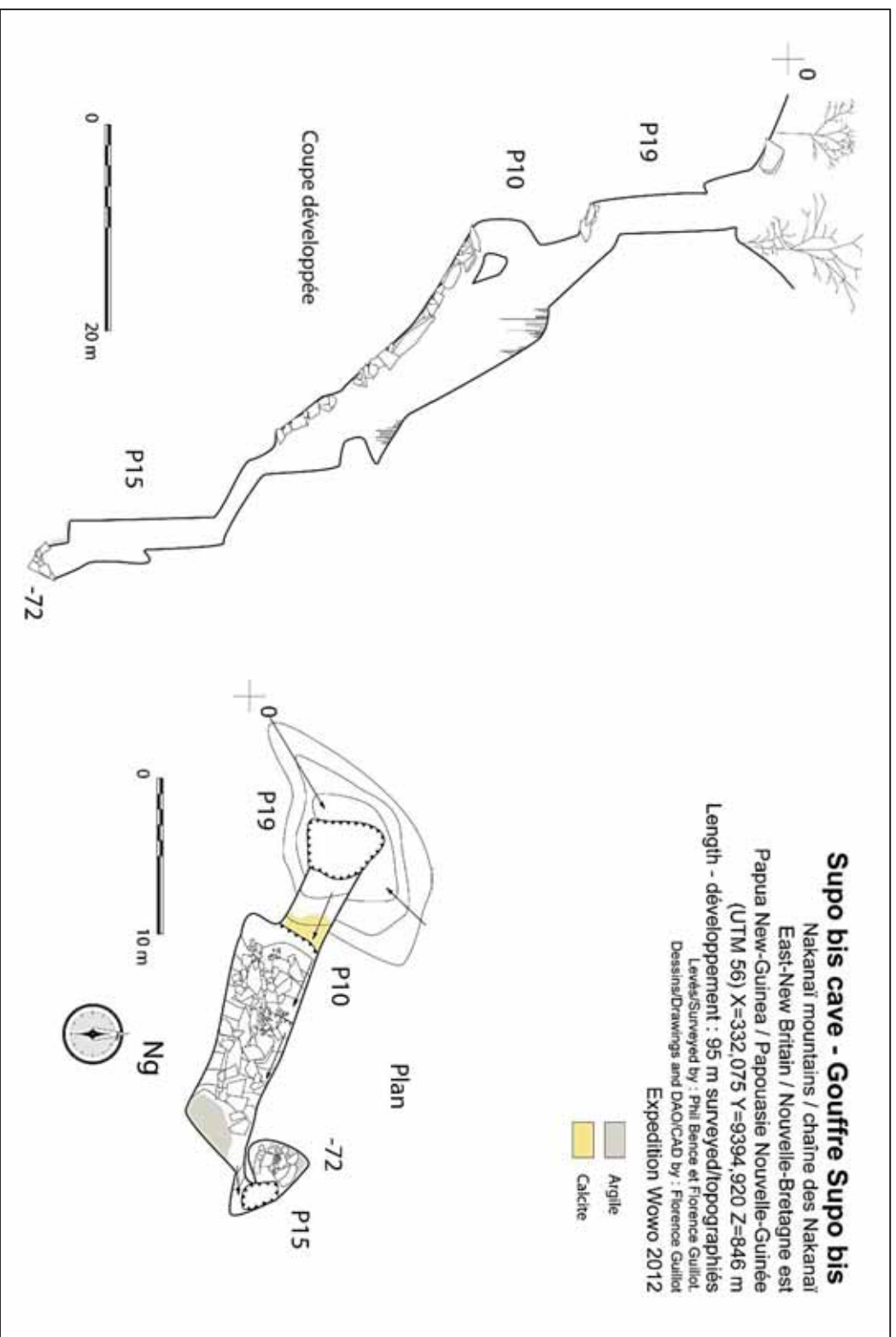
Levés/Surveyed by : Florence Guillot.

Dessins/Drawings and DAO/CAD by : Florence Guillot

Expedition Wowo 2012







Kao 1 - Kao 2 caves - Gouffres Kao 1 et 2

Nakanai mountains / chaîne des Nakanai

East-New Britain / Nouvelle-Bretagne est

Papua New-Guinea / Papouasie Nouvelle-Guinée

(UTM 56) X=330,364 Y=9397,382 Z=787 m

Length - développement : 107 m surveyed/topographiés

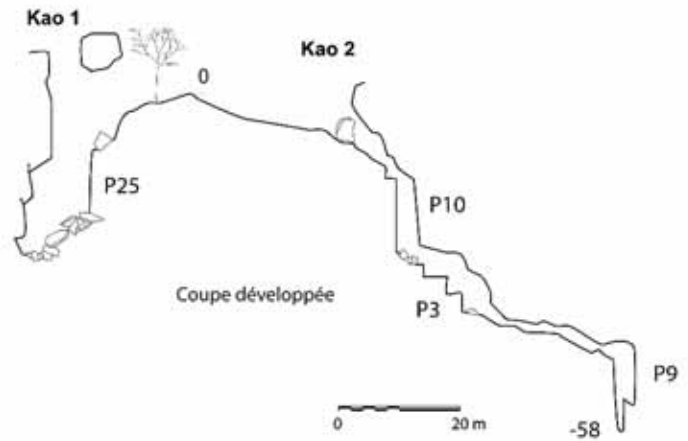
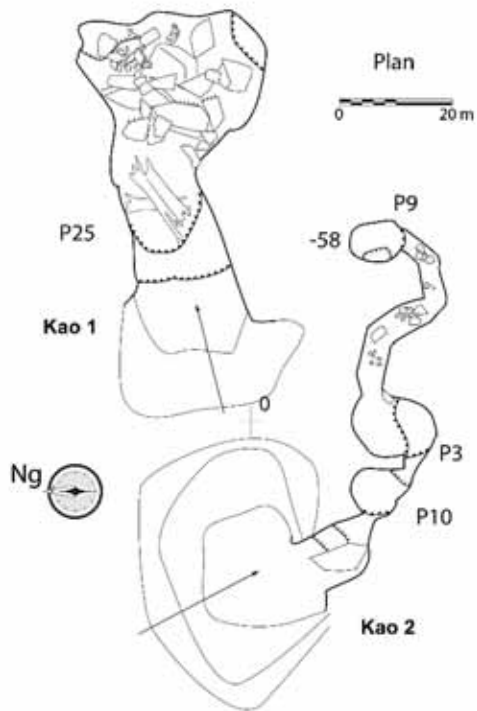
Levés/Surveyed by : Ambrose Amould, Gary Bernier, Guillaume Capgras,

Majei Fresard, Florence Guillot, Bruno Hugon,

Dessins/Drawings : Bruno Hugon

DAC/CAD by : Florence Guillot

Expedition Wowo 2012



Kou Cave - Gouffre de Kou

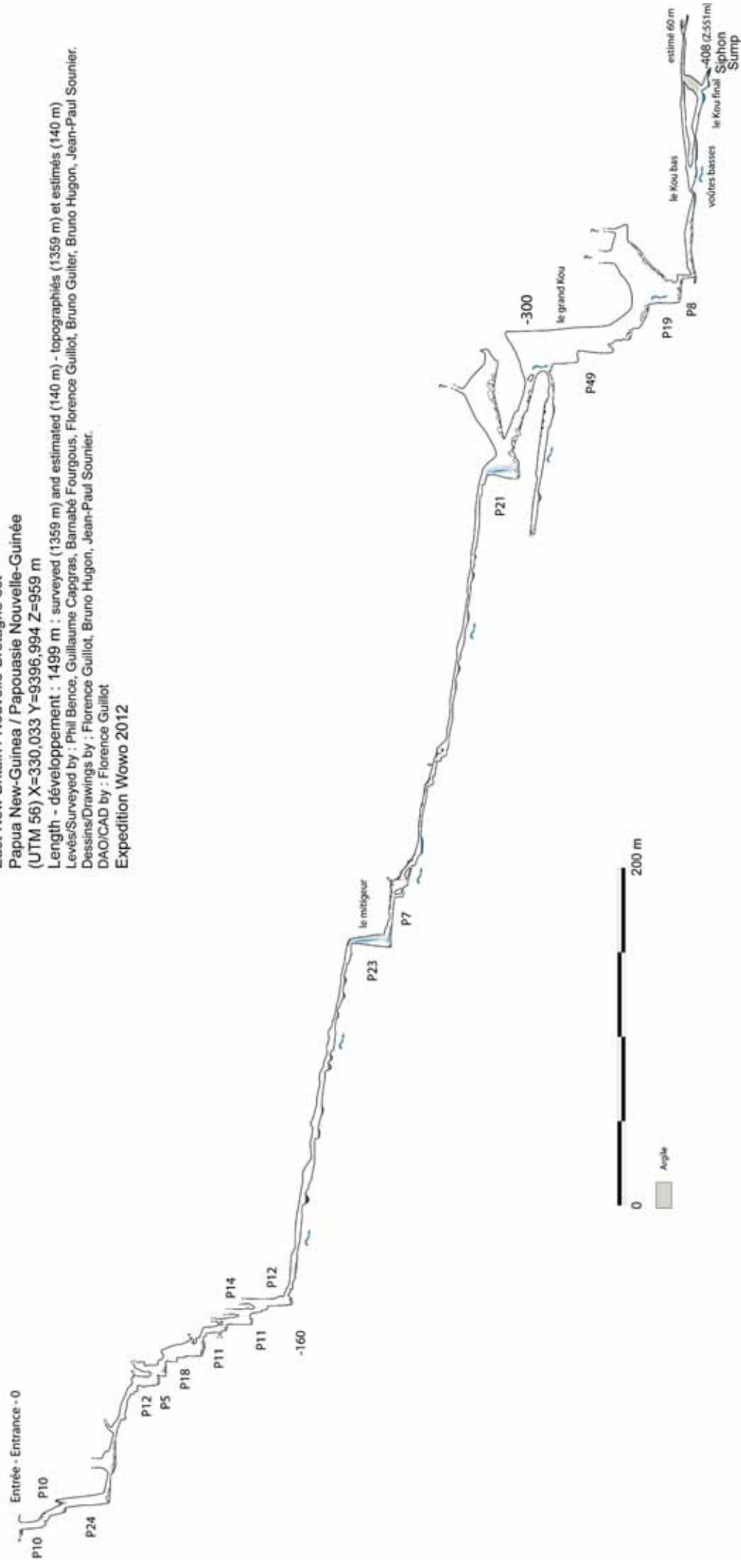
Nakanai mountains / chaîne des Nakanai
East-New Britain / Nouvelle-Bretagne est
Papua New-Guinea / Papouasie Nouvelle-Guinée
(UTM 56) X=330,033 Y=9396,994 Z=959 m

Length - développement : 1499 m ; surveyed (1359 m) and estimated (140 m) - topographiés (1359 m) et estimés (140 m)
Levés/Surveyed by : Phil Bence, Guillaume Capgras, Barnabé Fourgous, Florence Guillot, Bruno Hugon, Jean-Paul Sournier.

Dessins/Drawings by : Florence Guillot, Bruno Hugon, Jean-Paul Sournier.

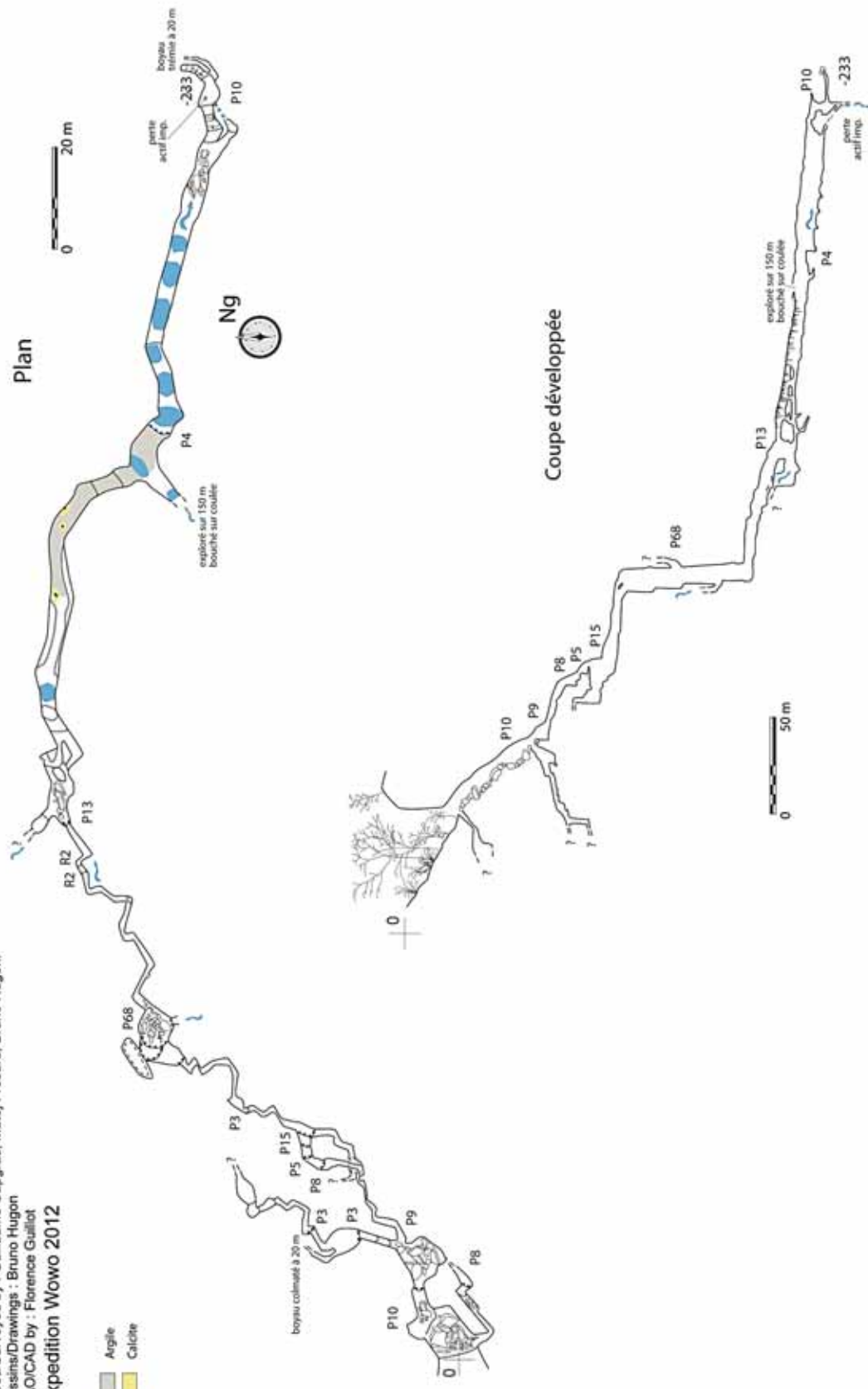
DAO/CAD by : Florence Guillot

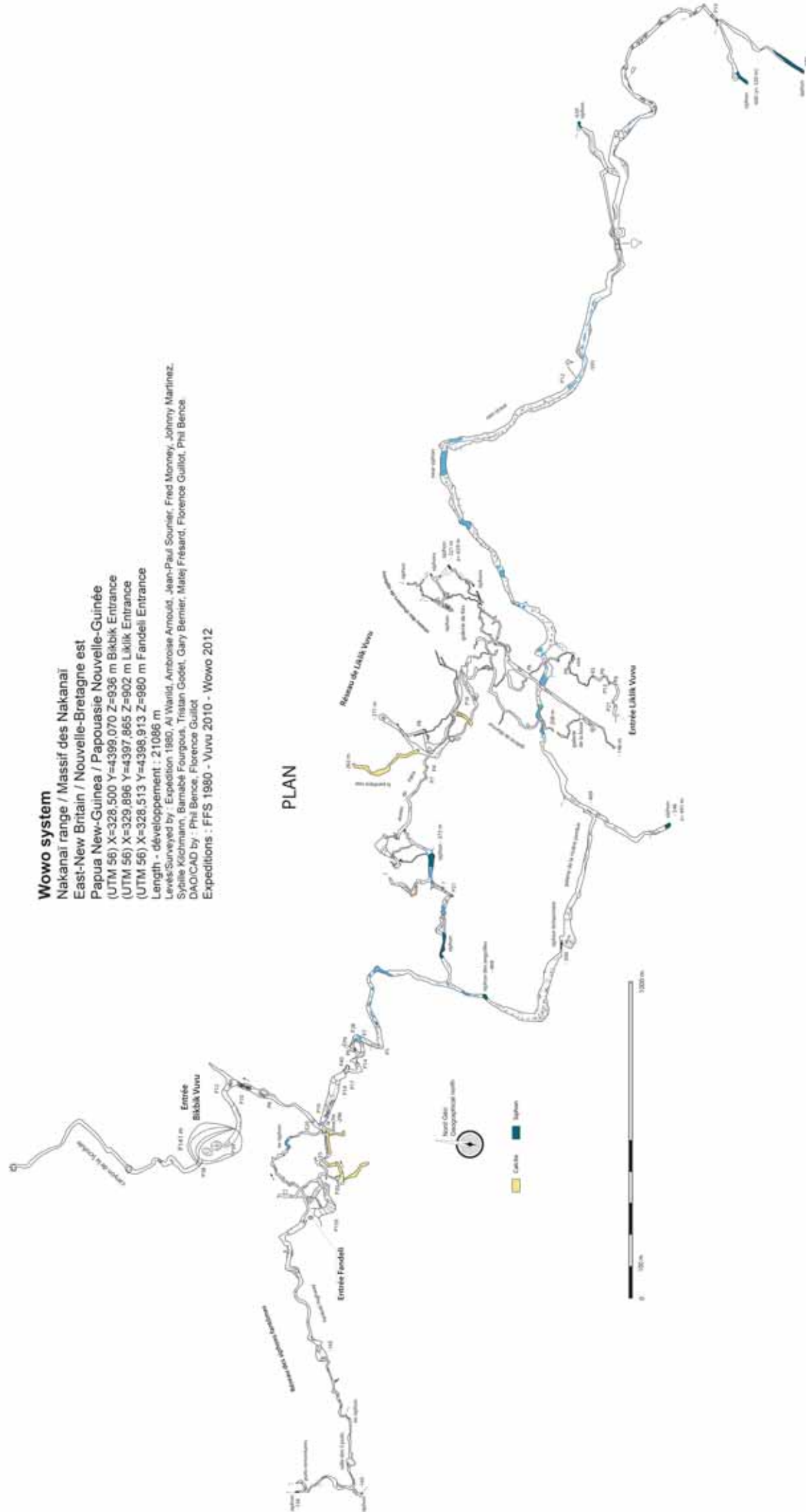
Expedition Wowo 2012



Kao 4 cave - Gouffre Kao 4
 Nakanaï mountains / chaîne des Nakanaï
 East-New Britain / Nouvelle-Bretagne est
 Papua New-Guinea / Papouasie Nouvelle-Guinée
 (UTM 56) X=330,208 Y=9397,151 Z=730 m
 Length - développement : 706 m surveyed/topographiés
 Levés/Surveyed by : Guillaume Capgras, Matej Fréssard, Bruno Hugon,
 DAO/CAD by : Florence Guillot
Expedition Wowo 2012

Argile
 Calcaire





Description réseau des Siphons Fantômes.

Jean-Paul Sounier

Le réseau des Siphons Fantômes s'atteint par une escalade en traversée sur la paroi en aval du puits de la Douche. La configuration des lieux portait à croire que les deux porches visibles depuis la salle dans laquelle débouche la galerie des Eléphants seraient les avals de cette dernière. En fait, la première traversée a permis de prendre pied au départ d'une petite galerie très concrétionnée qui se termine après une trentaine de mètres sur bouchon de calcite. Cette galerie a pu fonctionner jadis comme l'aval de la petite galerie très concrétionnée qui débouche sur la salle précitée. Une deuxième escalade en traversée a permis d'atteindre le second porche, point de départ d'une longue galerie qui s'est révélée être un amont.

La galerie débute par un parcours en dent de scie. Les parois sont couvertes d'un dépôt marron. Un lac occupe le point bas de cette première partie du réseau. La découverte de cloches en plafond dont la partie supérieure est propre et blanche a conduit à la conclusion que cette zone a été un ancien siphon, aujourd'hui disparu, d'où le nom donné à ce réseau. Il est fort possible que ce siphon se réactive en période des pluies.

Au-delà de l'ancien siphon, la morphologie de la galerie change. De nombreuses escalades sont nécessaires pour progresser plus en amont. Les parois sont recouvertes de belles coulées de calcite. L'escalade est facilitée par ce concrétionnement. Puis les ressauts cessent. Le conduit prend de modestes dimensions, et la pente est faible. Puis changement radical ; on débouche dans une vaste galerie fossile (15 à 20 m de large pour 5 à 10 m de haut). Une myriade de stalactites blanches pend du plafond, alors que le sol a toujours ce dépôt marron. La galerie, baptisée Yankoki Highway, serpente vers l'ouest – sud-ouest sur plus de 500 m. Des salles en ponctuent le parcours. Elles correspondent avec l'arrivée de puits remontants. Après la plus spacieuse de ces salles, la morphologie du réseau change. Par un éboulis en pente, on accède à un conduit de modestes dimensions et boueux. C'est de nouveau un ancien siphon. Au bout de 300 m de parcours fastidieux, une trémie semble marquer la fin. Il est possible de se faufiler entre les blocs et la paroi et de gravir une pente caillouteuse pour déboucher dans une vaste salle. Trois puits débouchent au plafond de cette salle. L'un d'eux mesure 80 m de haut et l'on peut entrevoir la suite sur encore une bonne vingtaine de mètres. La suite du réseau retrouve hélas la même morphologie que la section précédente avec de la boue et des dimensions modestes. Le conduit se ramifie. Arrêt sur siphon dans deux branches et sur puits remontant dans la troisième. Un ruisseau dévale ce puits qui a marqué la fin des explorations en 2012.

Le réseau des Siphons Fantômes a livré plus de deux kilomètres de galeries, par endroits formidablement décorées. Son parcours est varié, avec escalades, rampings, marche. Le réseau est parcouru par un courant d'air très net qui a servi de fil d'Ariane. Il signifie qu'il y a communication avec une ou plusieurs entrées supérieures. Le réseau des Siphons Fantômes s'enfonce en gardant une direction en moyenne ouest, et donc se dirige sous le plateau du Yankoki qui est situé 300 m plus haut que l'entrée de Bikbik Vuvu. Les nombreux puits remontant témoignent de la présence de multiples drains. Le temps dévolu aux expéditions en Papouasie Nouvelle-Guinée ne permet pas d'entreprendre l'escalade de ces puits, qui permettrait de réaliser un moins mille. De même, le peu de temps sur zone n'autorise pas non plus la prospection en surface qui permettrait de trouver une jonction sans avoir à escalader les puits remontants.

Description post-siphon de Bikkik Vuvu.

Jean-Paul Sounier

En 2010, les explorations de l'aval de Bikkik Vuvu au-delà du siphon de – 414 m (profondeur par rapport à l'entrée de Bikkik Vuvu) s'étaient arrêtées après deux kilomètres de progression à la profondeur de 540 m, sur une galerie en forme de trou de serrure présentant des ressauts au niveau de l'actif. Un ressaut estimé à moins d'une dizaine de mètres avait été le point d'arrêt. Il est à signaler qu'en 2012, le siphon n° 2 de 20 m de long et 2 m de profondeur a tout simplement disparu !

Au-delà du ressaut de 5 m, un lac d'une vingtaine de mètre de long s'oppose à la progression. La galerie change de section. La partie resserrée de la partie inférieure disparaît et la largeur du conduit devient égale en dimension à celle de sa hauteur : du 15 m par 15 m au minimum. De nombreuses laisses d'eau se passent en utilisant les vires présentes sur les berges. Puis de nouveau, la section inférieure du conduit se rétrécit, mais il est possible d'avancer sur les parois qui présentent une partie pentue, mais non verticale. Des marmites font leur apparition. Après 700 m de progression facile, on parvient sur la lèvre d'un puits circulaire d'environ 10 m de profondeur qui occupe toute la largeur de la galerie.

Pour parvenir en aval de ce puits, il faut équiper la vire en rive gauche. Les dimensions s'amplifient et l'on parvient à un vaste carrefour.

En rive gauche, une forte pente orientée vers le nord permet d'accéder à une galerie de modestes dimensions qui se divise rapidement. La galerie à gauche mène à un lac presque siphonnant. La galerie au-delà conduit à la base du puits précité. A droite, une centaine de mètres de galerie débouche sur un siphon, à la profondeur de – 638 m.

Revenons sur le carrefour. La suite de la cavité se présente par une galerie orientée vers l'est. Elle monte légèrement. Après deux virages, les dimensions du conduit diminuent alors que la pente augmente. Un amont ? Un affluent actif débouche sur le plafond de la galerie. Après une montée où la boue fait son apparition, la galerie adopte une pente générale régulière mais faible. A huit cent mètres depuis le carrefour, le sol de la galerie offre un parcours en montagne russe. Un autre affluent actif débouche sur le conduit. Cent mètres plus loin, on atteint un carrefour. A gauche une galerie de petites dimensions. Tout droit (direction sud-ouest), se présente une petite salle au plafond de laquelle découche un affluent actif.

Manque un morceau qu'un autre devait faire.

Gestion de l'expédition Wowo 2012

Jean-Paul Sounier

Le côté financier d'une expédition est comme la partie immergée d'un iceberg, l'action sur le terrain, les photos, les topos, les films et récits étant la partie visible. Et pourtant le dicton « l'argent est le nerf de la guerre » s'applique tout autant à une expédition qu'à une entreprise guerrière d'où son importance majeure dans sa réalisation. En adoptant une vision plus pacifiste, la gestion d'une expédition de grande envergure s'apparente à celle d'une petite entreprise, ponctuelle dans le temps bien entendu. Les expéditions en Papouasie Nouvelle-Guinée comptent parmi les explorations majeures de la fin du vingtième siècle et du début du vingt et unième et leur financement et gestion ne sont jamais un long fleuve tranquille.

Pour la ou les personnes chargées de la gestion comptable, c'est un véritable parcours du combattant, plus intellectuel que physique, qui va commencer dès la première ébauche d'un prévisionnel financier et se terminera une fois les derniers centimes distribués équitablement. L'une des tâches les plus ingrates est de rassembler la participation financière de tous les participants. C'est à ce stade que les désistements interviennent faisant craindre à l'annulation du projet pour insuffisance de fonds. Les sponsors n'affluent pas, le rêve risque à ce stade de tourner court. Puis, si l'argent rentre et que les vaillants explorateurs s'envolent vers leur terre promise, le comptable de l'expédition doit noter la moindre dépense, payer de multiples intervenants, voire faire appel à de nouveaux versements. Et une fois rentré, la tâche n'est pas terminée. L'explorateur devient un obscur comptable derrière son ordinateur. Tableaux des dépenses, compte de résultats, bilans s'enchaînent, travail long et fastidieux heureusement facilité par la fée informatique et son enfant prodige, Excel. La comptabilité de l'expédition Wowo 2012 n'a pas échappé à ce schéma. Mais voyons maintenant ce que l'on peut déduire des chiffres apparaissant sur le bilan dont le tableau Excel figure suite à cet exposé.

Bilan Wowo 2012

Le bilan comptable énumère 22 postes pour aboutir à une somme finale de 61461 euros. Par ordre décroissant, cinq d'entre eux totalisent 83% des dépenses ; ce sont : le transport aérien d'Europe, les hôtels-restaurants, l'envoi du container, les transports maritimes en Papouasie, les vivres du séjour sur le terrain.

- Transport aérien Europe – PNG : avec un total de 22750 euros, il représente près de 40 % des dépenses. J'ai mis une somme par participant identique à celle de l'expédition Vuvu 2010, c'est-à-dire 1750 euros, afin de pouvoir comparer plus bas dans l'exposé, les deux expéditions, mais cette somme est une moyenne à partir des capitales européennes et ne tient pas compte des préacheminements (trains, avions, voitures). Cette somme importante résume en elle seule le problème majeur des expéditions en Papouasie Nouvelle-Guinée : la cherté pour s'y rendre.
- Frais d'hôtels-restaurants : là aussi, la somme des dépenses reflète la cherté de la vie dans ce pays pour les voyageurs. Le coût par participant se monte à 796 euros par personne mais les participants aux pré et post expéditions totalisent plus de nuits d'hôtel et de frais de

restaurant que les membres qui y sont absents. En 2012, nous avons utilisé le même hébergement qu'en 2010, qui de plus nous a donné une satisfaction plus que moyenne.

- Envoi et retour du container : une dépense importante inhérente à une expédition avec une composante plongée-spéléo, qu'évite avec bonheur une expédition sans le barda de la plongée en siphon.
- Transports maritimes en Papouasie : l'absence en 2012, comme en 2010 d'ailleurs, d'une ligne maritime fiable nous a obligé à du charter, qui bien sûr coûte plus cher. Si dans le futur, une compagnie se met à desservir Pomio et Palmalmal d'une façon fiable, cette dépense devrait baisser.
- Vivres pour le séjour sur le terrain : avec 13 participants et 3 Papous en permanence, cette dépense représente 334 euros par personne, et pour une moyenne de 42 jours de terrain, 8 euros / jour / personne, ce qui est raisonnable si l'on tient compte du fait que la plupart des denrées sont importées.
- Les autres dépenses ne totalisent que 17 % du coût total. Il est à noter que la fourniture de matériel par les sponsors limite la dépense de ce poste qu'à 1800 euros. Les médicaments achetés se montent à 1100 euros. Les salaires des porteurs et guides papous est faible, avec 575 euros. Cela vient du fait que la main d'œuvre reste bon marché mais aussi que les objectifs de l'expédition se situaient autour d'un camp central requérant de la sorte peu de portages.

L'expédition Wowo 2012 a eu la chance de ne pas avoir recours à l'hélicoptère comme en 2010 grâce à la piste et un camion récemment livré à la communauté de Marmar. Si l'hélicoptère avait dû être utilisé, alors le coût total aurait grimpé à 66600 euros et donc entraîné une participation individuelle de 5120 euros ! Cela aurait certainement conduit à des désistements et une annulation du projet.

Pour conclure cette première partie, le coût par participant en excluant les aides financières s'est monté à 4727 euros. Heureusement, quelques dotations ont permis de le réduire à 4517 euros, mais cette somme conséquente explique en partie les difficultés de recrutement pour de tels projets.

Comparaison des bilans Wowo 2012 et Vuvu 2010 :

Le tableau Excel du bilan Vuvu 2010 figure suite à cet exposé.

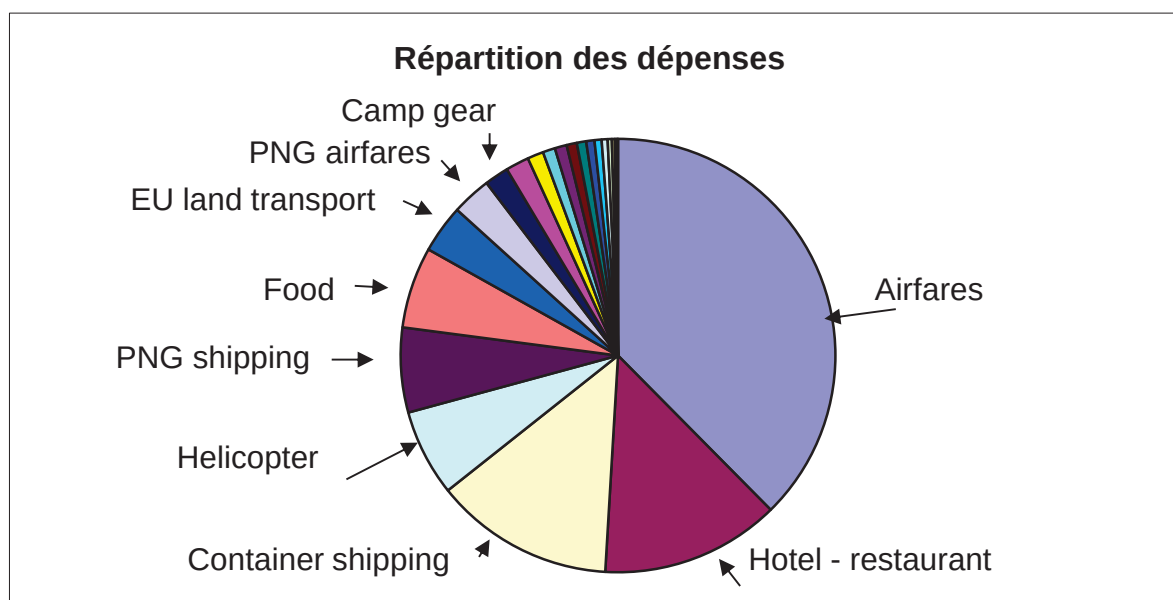
L'expédition Vuvu 2010 était forte de 17 participants. Le budget total s'est élevé à 79108 euros, ce qui représente une somme par participant de 4653 euros. La liste des dépenses les plus importantes regroupe 6 ensembles puisque s'est ajouté le prix d'intervention de l'hélicoptère pour la pose et dépose du matériel sur le camp à proximité du gouffre Bikbik Vuvu. Ils représentent 77 % des dépenses totales. Le prix de l'envoi du container était sensiblement le même qu'en 2012, idem pour les frais d'hôtels-restaurants ; en revanche le prix des vivres du séjour sur le terrain ne totalisaient que 4796 euros, soit 239 euros/ personnes en incluant comme pour 2012, 3 Papous en permanence au camp, et donc au final 5,7 euros/ jour / personne ; un peu mieux donc ! Les interventions de l'hélicoptère ont coûté 5108 euros. On voit donc que grâce au nombre plus élevé de participants qu'en 2012, le prix de revient par personne a été plus faible en 2010. Pour cette expédition, les dotations en matériel ont permis de ne pas dépasser la barre des 1000 euros.

Conclusion :

Comme le montre ces deux bilans, une expédition en Papouasie Nouvelle-Guinée coûte cher ; toutefois, il faut relativiser, car au final, une semaine d'exploration dans l'Eldorado Papou revient à environ 750 euros. Quand nous comparons cette somme avec, par exemple, des voyages de plongée sous-marine, soit 1200 à 3000 euros la semaine selon les endroits et le type de voyage, croisière ou hôtel, on reste avec la spéléologie d'expédition à des coûts raisonnables. Et de toute façon, le rêve n'a pas de prix !

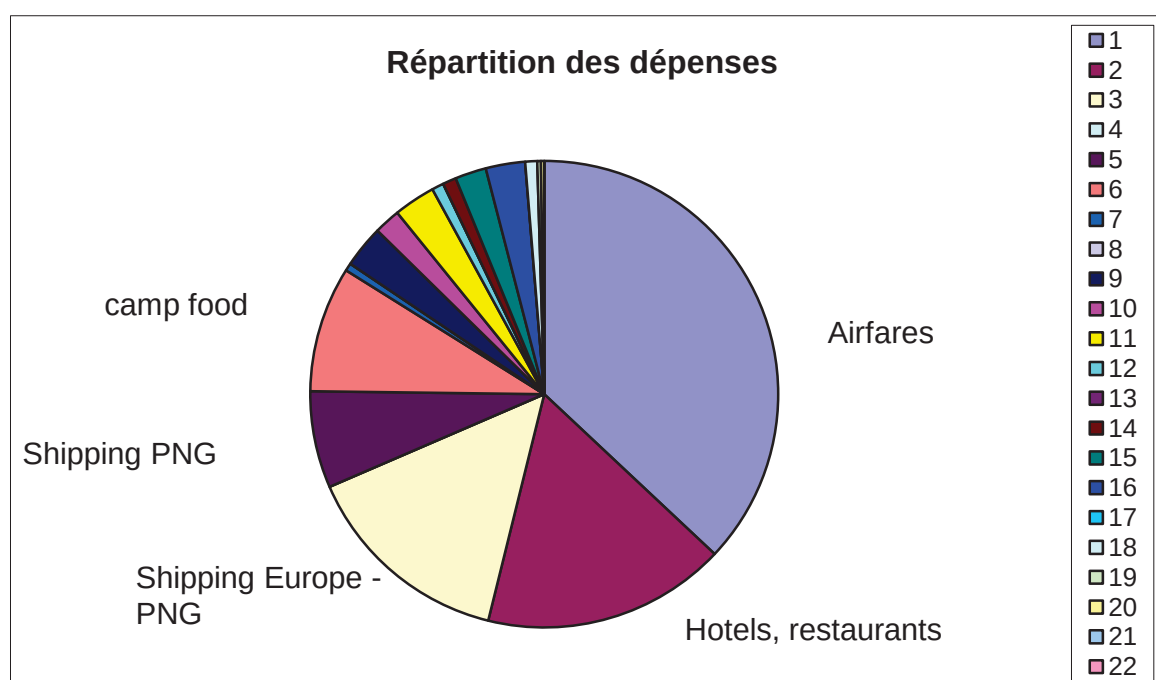
Vuvu 2010

Postes de dépense/ Expense fields	Total	Pourcentage
Transport aérien Europe (17 personnes) - PNG/ Europe PNG air fare (17 persons)	29750	37,61%
Hôtels-restaurants	10546,00	13,33%
Transport container UE-PNG-UE/ Shipping container EU/PNG/EU	10577,41	13,37%
Hélicoptère	5108	6,46%
Transport maritime PNG/ PNG shipping	4996,7	6,32%
Vivres/ Food	4796,67	6,06%
Transport terrestre en Europe/ Land transportation in EU	2841,91	3,59%
Transport aérien PNG/ PNG airfares	2314	2,93%
Matériel camp/ Camp gear	1423,90	1,80%
Médical/ Medic	1372,56	1,74%
Matériel/ Equipment	945,57	1,20%
Communication	724,63	0,92%
Dépenses non justifiées/ Unjustified expenses	703,00	0,89%
Porteurs, sécurité PNG/ PNG porters, security	601,10	0,76%
Dépenses diverse/ Various expenses	553,66	0,70%
Transport terrestre PNG/ Land transportation PNG	483,46	0,61%
Frais financiers/ Financial expenses	416,21	0,53%
Carburant/ Petrol	350	0,44%
Papeterie, équipement de bureau, poste/ Stationnary, postage, office equipments	245,56	0,31%
Réparation, entretien/ Repairing, maintenance	176,00	0,22%
Transport aérien en Europe/ Airfare in EU	125,47	0,16%
Administratif/ red taping	56,76	0,07%
TOTAL	79108,57	100,00%
	79108,57	



Wowo 2012

Postes de dépense/ Expense fields	Total simulation	Pourcentage
Transport aérien Europe (13 personnes) - PNG/ Europe PNG air fare (13 persons)	22750	37,02%
Hôtels-restaurants	10347,88	16,84%
Transport container UE-PNG (avec frais de sortie)/ Shipping container EU/PNG/EU (including clearance expenses)	9002,14	14,65%
Hélicoptère	0	0,00%
Transport maritime PNG/ PNG shipping	4120,88	6,70%
Vivres/ Food	5351,23	8,71%
Transport terrestre en Europe/ Land transportation in EU	327,70	0,53%
Transport aérien PNG/ PNG airfares	0	0,00%
Matériel camp/ Camp gear	1797,70	2,92%
Médical/ Medic	1117,74	1,82%
Matériel/ Equipment	1772,08	2,88%
Communication	502,24	0,82%
Dépenses non justifiées/ Unjustified expenses	0,00	0,00%
Porteurs, sécurité PNG/ PNG porters, security	575,64	0,94%
Dépenses diverse/ Various expenses	1322,46	2,15%
Transport terrestre PNG (avec diesel 4x4 Stanis)/ Land transportation PNG	1672,48	2,72%
Frais financiers/ Financial expenses	0,00	0,00%
Carburant/ Petrol	507,24	0,83%
Papeterie, équipement de bureau, poste/ Stationnary, postage, office equipments	153,84	0,25%
Réparation, entretien/ Repairing, maintenance	140,00	0,23%
Transport aérien en Europe/ Airfare in EU	0,00	0,00%
Administratif/ red taping	0,00	0,00%
TOTAL	61461,25	100,00%
	61461,25	



Notes en vrac de retour pour servir à d'autres expés

Florence Guillot

Pas assez de spit, goujons OK, longueur 8 cm nickel ; goujons chiants pour équiper, ne prendre que pour escalade

200 m dyneema pas assez, prévoir 300 si grosse expé, sinon OK

Cordes 9 : 500 m suffisent largement, voire 100 m sur expé légère

Protèges cordes 2 suffisent, usage anecdotique

Kit avoir des gros jaunes petzl une dizaine et une vingtaine de kit cordes + kits porteurs

Escalade : intérêt corde escalade aucun, avoir bonne 9 suffit

Ficelle pour camp : prévoir 1km de 2mm, 2 mm suffit

Bouffe :

Surtout, surtout : aller faire les courses soi-même car diversité dans les magasins et prix bas (ex : autres marques que Tang pas chères, autres soupes, autres céréales, beaucoup de sauces légères en sachets

Pensez aussi pois chiches, haricots blancs

Crêpes indiennes sympas, légères : idem beignets crevette type chinois

Juste en riz,

Juste en pâtes

Beaucoup de choix dans les supermarchés sur noodles : trop de noodles sur cette expé mais pas assez si camps avancés nombreux

Thon aromatisé prévoir une boîte pour 3/jour

Prendre plus de sauces différentes

Prendre + de fromage

Prendre au moins 20% de moins de lait

Prendre + de nescafé et pas de Kfé ni cafetière

Réchauds à kéro : prendre que des réchauds à essence

On a consommé 20 L de kérosène et 80 L essence sur groupe 2KW : prendre petit groupe, 2KW c'est trop

Ne pas prendre de custard power

Prendre deux fois moins de sel

Milo OK un peu trop

Prendre moins de thé, comme d'hab... au supermarché bons thés plusieurs parfums

Petit dej OK sauf trop de weet-Bix (remplacer par tropical muesli ou autre car beaucoup de diversité)

Farine 4 kg suffisent

Cafetière boduum, c'est le mieux, si cafetière : pas si expé légère

Plus de gingembre, se conserve 3 semaines

Oignon se conservent 3-4 semaines

Ail conservation + longue

Acheter maïs en sac pour popcorn

Acheter + de boîtes de champignons (20 boîtes), si expé lourde », si légère pas de champis

Amener levure boulanger pour chapatis

Scie prendre seulement petites scies (2) style Tristan : il y en a à Brian Bell

Vérifier les qualités de bâches suivant taille (différentes fabrications)

Bâche tente matos, comme hamac

Bâche grande tente 10 x 20 prendre en double
Prendre 100g lentille/semaine/personne
Prendre plus d'huile de cuisine et moins Olive (olive = bouteille verre) ; 2L/semaine/10 personnes
Prendre un peu plus de cream crackers (15 %) : prendre + variés
Juste en sucre, mais trop de miel
Prendre moins de boîte de tomates pelées (pas si expé légère, seulement concentré de tomate en tube) et + de sauces légères en poudre
Pensez Grand thermos si gros camp : Brain Bell
Réchauds ? Essence seulement si expé légère sinon bien avec Kéro
Pensez bidon plastiques noirs pour essence
Pensez achat rainbows pour conditionnement
Penser achat marqueurs et scotch élec (Brain Bell)
Ne prendre qu'une poêle anti adhésive et une toute petite qualité très médiocre (alu) pour silica
Prendre moins de liquide vaisselle, lessive OK (peut-être un peu moins)
Lino, bonne idée en prendre + car sert à tout : 25 m mini/13 pers, si expé lourde
Pharma : comme d'hab manquent anti inflammatoires crème et cp
Multiprises : 25 prises mini serait bien 40 pour 13
Penser achat boîte topperware, 4 ou 5 (sucre, etc.)
Apporter ziplock de France : 1000 légers type grands archéos
Essayer trouver amandes abricot, ne pas prendre pruneaux, prendre cacahuètes : tout existe
3 bassines plastiques
Pas assez gâteaux ajouter 10 % et surtout diversifier : existent des bons paquets au choco ou vanille, en plus ils sont petits pour aller sous terre
Nuit à Thaklam guest house : 185 K /2 pers chambre avec douche sur pallier : réserver Thaklam par avance ou voir avec Robbie pour loc maison ?
Traversée Pomio/Palmal : 90-100 K, pas plus, sinon 10K/pers
Transport speed boat Mungo-Palmal : 100 L essence pour faire aller-retour pour 6 personnes + le conducteur/ voir avant prix du gallon d'essence.
Possibilité PMV KKP-Mungo sauf dimanche : 10K/personne 2 heures
Nuitée à guest house à Palmal : maison pourrie négocié à 45K/personnes au lieu de 70.
Manger le soir 3 poissons, cuisine en donnant le riz : 26 K
A Pomio, 50K pour la grande salle
Pour la salle de Palmal, aller voir district, éviter Herman qui bosse à la guest house à côté
Si expé légère avec camp près de Pikapuna, prévoir achat patates douces et koumou

Bibliographie

Florence Guillot et Phil Bence

- Cartes du National Mapping Bureau

(PO Box 296, Waigani NCD - PNG - tél : (675) 327 6467 - fax : (675) 327 6460) :
Carte topographique au 1/1000000ème LUDTKE (feuille 9186, série T 601, 1975).

- Pour des informations sismographiques ou volcanologique :

Rabaul Volcano Observatory

PO Box 386 Rabaul - PNG (rvo@global.net.png)

Ou le U.S. geological survey sur le web (<http://neic.usgs.gov/neis/current/australia.html>)

Ou encore PNG Geophysical Observatory (PO box 778 - Port Moresby).

- Pour des informations météorologiques :

National Weather service (PO Box 1240, Boroko NCD - PNG).

BIBLIOGRAPHIE succincte SPÉLÉO EN PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE :

« L'abîme sous la jungle » de Jean François Pernette - Ed. Jacques Glenat

Après une première expé de reconnaissance en 1978, J.F. Pernette raconte l'exploration des méga-dolines des Nakanaï en 1980 : Naré, Minyé... C'est le début des grandes expéditions françaises en Nouvelle-Bretagne.

« Papouasie Nouvelle-Guinée » - Spelunca supplément au N°3 juil-sept 1981

Rapport de l'expédition nationale 1980 en Nouvelle-Bretagne sur les monts Nakanaï.

« Nakanaï - Dans les gouffres géants de Papouasie » de Jean Paul Sounier – Ed. Spelunca Librairie

Récits de trois expéditions en Nouvelle-Bretagne :

- Expédition Antipodes 80 (avec Kavakuna, la Matali, Naré...).
- Expédition Papou 85 (avec Minyé, Guimbé, Mayang, Muruk...).
- Expédition Mayang 88 (avec Arctutus, Croix du Sud...).

« Muruk - Hémisphère sud premier –1000 » de Jean Paul Sounier – Ed. Edisud-Spelunca

Récits de deux expéditions :

- Hémisphère Sud (plongée siphon terminal de Muruk et explo de la résurgence de la Chevelure de Bérénice).
- Expédition Nakanaï 98 (jonction Muruk – Bérénice : - 1178 m).

« Nakanaï 1978-1998 : 20 ans d'exploration » Ed. Hémisphère Sud

Premier inventaire spéléologique des Nakanaï : 80 km de réseaux sous les Nakanaï.

« A la recherche du Tunnel de Cronos » de Maurice Chiron

Papouasie Nouvelle-guinée (p106 à 111). Il participe à l'expédition Antipodes 80 au sein de l'équipe cinéma : « Naré, l'abîme sous la jungle ».

« Un autre monde » de Frédéric Tournayre - Ed. Spéléo

En 1985, F. Tournayre participe à l'expédition nationale en Papouasie Nouvelle-Guinée, nouvel eldorado spéléologique (p 63 à 104).

« Hémisphère Sud, Objectif Premier - 1000 »

Rapport de l'expédition spéléo-plongée en P.N.G. janvier-mars 95 – Association Hémisphère Sud, Nice (62 p).

« Papou 2002 » Comité spéléologique Midi-Pyrénées

Rapport de l'expédition « Papou 2002 » - Première campagne d'exploration sur les hauts massifs karstiques de la Bairaman. Nakanaï Range.

« Papou 2003 » Comité spéléologique Île-de-France

Rapport de l'expédition « Papou 2003 » - Deuxième campagne d'exploration sur les hauts massifs karstiques de la Bairaman. Nakanaï Range.

« Papou 2005 » Explos

Rapport de l'expédition « Papou 2005 » - Troisième campagne d'exploration sur les hauts massifs karstiques de la Bairaman. Nakanaï Range.

« Vuvu 2010 » Explos

Rapport de l'expédition « Vuvu 2010 » - Secteur de la Matali. Nakanaï Range.

Spéléo N°14 : « Objectif premier –1000, hémisphère Sud » (p 2).

Spéléo N°18 : « Le premier - 1000 de l'hémisphère Sud est papou... » de F. Hobléa et PH. Hache (p 1 et 2).

Spéléo N°28 : « Nuits tropicales (jonction Muruk/Bérénice) » de Georges Marbach (p 12 et 13).

Spéléo N°29 : « Muruk : - 1128 m tous comptes faits » de Thierry Baritaud (p 4).

Spéléo N°43 : « Papouasie 2002 : exploration sous la jungle » de Philippe Bence (p 8 à 10).

Spéléo N°44 : « Papouasie ou l'art de jongler avec les crues » de V. Biot, E. Gondras, J. Héraud (p 6 à 10).

Spéléo N°50 : « Papou 2005 : expé nationale FFS » de B. Fourgous et T. Godet (p 22 et 23).

Spéléo N°72 : « Expédition Papouasie : Vuvu 2010 » de JP Sounier (p 24 et 32).

Spelunca N°16 - 1984 « Expédition cinéma Mégadolines » de R. Maire (p 7 à 9).

Spelunca N°17 – 1985 « Des nouvelles de « Papou 85 » » de L.H. Fage (p XXV à XXVII).

Spelunca N°18 – 1985 « Antipodes 85 en Papouasie... » de L.H. Fage (p XII).

Spelunca N°20 – 1985 Echos des profondeurs : « Antipodes 85, papou 85 » de E. Delnatte (p 10 à 14). « Expédition nationale française 1985 en P.N.G. » de Ch. Rigaldie (p VI et VII).

Spelunca N°27 – 1987 « Expédition Kandrian 1986 » de E. Delnatte (p 26 à 33).

Spelunca mémoire N°15 – 1987 « Antipodes 1985 - Rapport des expéditions nationales Papou 85 et Nuigini 85 en P.N.G. » (112 p).

Spelunca N°30 – 1988 « Dernières nouvelles de l'expédition nationale en P.N.G. « Mayang 88 » » de P. Souvion (p 12).

Spelunca N°40 – 1990 « Mayang 1988, expédition en P.N.G., secteur de la Rak River et de Siva'Una » (p 35 à 42).

Spelunca N°42 – 1991 « Mayang 1988 : expédition en Papouasie Nouvelle-Guinée - Camp Wunung Nambawan - 1ère partie » (p 41 à 45).

Spelunca N°43 – 1991 « Mayang 1988 : expédition en Papouasie Nouvelle-Guinée - Camp Wunung Nambawan - 2ème partie » (p 45 à 56).

Spelunca N°46 – 1992 « Deux moins 1000 en Nouvelle-Bretagne » de J.P. Sounier (p 15 à 18).

Spelunca N°60 – 1995 « Muruk, hémisphère Sud premier – 1000 » de P. Hache, F. Hobléa, M. Philips, D. Sessegolo, J.P. Sounier (p 35 à 54).

Spelunca N°77 – 2000 « Muruk : l'épilogue ? » de Jean Paul Sounier (p 15 à 22).

Spelunca N°79 - 2000 « Expédition de reconnaissance en P.N.G., mars-avril 2000 » de G. Caze, Br. Fromento, S. Fulcrand., P. Labadie., G. Maistre (p 12 à 14).

Spelunca N°83 – 2001 « Nuigini 2001 - Expédition nationale » par le Comité régional Languedoc-Roussillon (p 11 à 27).

Spelunca N°91 – 2003 « Exploration sous la jungle 2002 » de F. Bréhier et P. Bence (p 27 à 33).

Spelunca N°105 – 2007 « Expédition 2003 » de M. Boureau, C. Depin, J.P. Couturier (p 23 à 29).

Spelunca N°106 – 2007 « Expédition nationale Papou 2005 » de J. Arnaud, Ph.Bence, F. Guillot, S. Delmas (p 13 à 22).

Spelunca Mémoires N° 34 – 2009 « La grotte de Marana Kepate en Nouvelle-Bretagne » de F. Guillot (p 173 à 188).

Se référencer à la bibliographie de « Nakanaï 1978-1998 : 20 ans d'exploration » (p 219 à 223).

Pour une première approche générale du pays :

- Guide touristique :

Le Classique : Jon MURRAY, Rowan MCKINNON, Adrian LIPSCOMB, Papua New Guinea, 6th edition, 1998, Lonely Planet.

- Langage :

Une aide à la discussion : Paul MONAGHAN, Ernest W LEE, Trevor BALZER, Pidgin phrasebook, Lonely Planet, 1999.

Un véritable dictionnaire : STEINBAUER Fr., Neo-Melanesi Neo-Melanesian - English Concise Dictionary: New Guinea Pidgin-English Language, 1998, Hippocrene Books, (ISBN : 0781806569)

- Politique :

L'Etat du Monde 2004, La Découverte, 2003.

AMNESTY INTERNATIONAL, Rapport annuel 2004, 2003, Amnesty International.

- Historique général :

WAIKO J. D., A short History of Papua New Guinea, Oxford University Press, Melbourne, 2001.

- Historique, sur la seconde guerre mondiale dans la région :

Henry SAKAIDA, The siege of Rabaul, Voyageur Press, 1997 (ISBN : 1883809096).

- Arts, archéologie et traditions :

Ingrid HEERMANN, Form-colour-inspiration-oceanic art from New Britain, 2001, Arnoldsche Verlagsanstalt GmbH, (ISBN : 3897901641)

ORLIAC J., Mémoire de pierre, mémoire d'homme: Tradition et archéologie en Océanie : hommage à José Garanger, Pub - Publications de la Collection Homme et société, 1996.

MUSEE de MARSEILLE, Art Papou, 2000, Réunion des Musées Nationaux.

STRATHEN A., STEWART P. J., Nouvelle-Guinée, danses de la couleur, Hazan, 2004

- Voyages :

ANDRIEUX J.C. ABEGUIL, Moi, François de Baucheporn élève de l'Ecole des mines : voyage en Papouasie bretonne au 19^e siècle, 2000, Apogée.

Bibliographie générale :

« Les Papous, une diversité singulière » de Lorenzo Brutti – Ed. Galimard

Une vue générale de la Papouasie actuelle et passée par le meilleur universitaire spécialiste français. Nombreuses iconographies de qualité.

« Art océanien » de Anthony JP Meyer – Ed. Kônemann

Ce livre présente l'art océanien dans toute sa diversité : masques, bijoux, armes, proues de pirogues, crânes surmodelés et représentations de déités.

En guise d'introduction est développé le contexte géographique et historique des cultures insulaires.

« Nouvelle-Guinée – Danses de la couleur » - Ed. Hazan

Ouvrage de photographies fruits de nombreux voyages dans toutes les contrées de la Nouvelle-Guinée qu'il s'agisse de l'Irian Jaya ou de la Papouasie Nouvelle Guinée entre 1966 et 1992.

Thème principal : l'art de la décoration corporelle à l'occasion des fêtes commenté par les ethnographes Andrew Strathern et Pamela J. Stewart.

Les photographies de Charles et Josette Lenars fournissent un témoignage frappant de la créativité culturelle des divers peuples de Nouvelle Guinée.

« Parle, et je t'écouterai – Récits et traditions des Orokaïva de Papouasie-Nouvelle-Guinée » de André Iteanu et Eric Schwimmer – Ed. Gallimard

Recueil de récits des Orokaïva, cultivateurs de taros et d'ignames et d'acharnés éleveurs de porcs. Ce peuple conte ses histoires anciennes, sa vie d'aujourd'hui, ses coutumes et ses gloires.

« La production des Grands Hommes » de Maurice Godelier – Ed. Fayard

Les Baruya sont une société tribale découverte en 1951. A partir de 1967, l'auteur a effectué chez eux de fréquents et longs séjours. Il nous livre une fascinante reconstitution de leur ancien mode de vie ainsi que l'analyse des transformations qui ont suivi l'instauration de l'ordre colonial, l'arrivée du marché et de l'argent, celle des missionnaires et du christianisme.

« La mémoire des brumes – Traversée interdite chez les Papous de Nouvelle-Guinée. » de Arnoult Seveau et Luc-Heuri Fage – Ed. Canal+ Editions

Sur les traces de l'expédition Gaisseau-Delloye de 1960, les auteurs sont les premiers à refaire la même traversée du Sud au Nord de l'Irian Jaya.

Echappant à la surveillance des militaires indonésiens, ils marchent à travers des territoires incontrôlés sur plus de mille kilomètres où vivent de fascinants Papous tailleurs de haches de pierres...

« Premier contact – Les Papous découvrent les blancs » de Bob Connolly et Robin Anderson – Ed. Gallimard

Les auteurs content la dernière confrontation de deux mondes : les Papous et les blancs avec l'Australien Michel Leahy chercheur d'or dans les années trente. Il découvre sur les hauts plateaux inexplorés une civilisation de un million d'aborigènes. Ce premier contact dure quatre ans, quatre ans de découverte, d'affrontement et de fascination. Cinquante ans après, les auteurs rencontrent les différents témoins dont les compagnons d'expédition de Leahy et les tribus qu'il a pu côtoyer.

« Cargo – La religion des humiliés du Pacifique » de Gérard Messadié – Ed. Calmann-lévy

Cet ouvrage relate la naissance d'une nouvelle religion : les cultes du Cargo. Nés à l'arrivée des premiers explorateurs de la fin du XIXe siècle, les mélanésiens supposèrent que les richesses importées par les Blancs avaient été produits par des puissances surnaturelles. Ces objets magiques étaient sans aucun doute fabriqués par les âmes des défunts à l'intention de leurs descendants mélanésiens mais avaient été détournés par les blancs...

« Le coeur inconnu de la Nouvelle-Guinée » de L.D. Brongersma et G.F. Venema – Ed. Plon

Récits d'une expédition hollandaise en 1959 dans l'ex. Nouvelle-Guinée néerlandaise (Irian Jaya actuelle). L'équipe explore une zone représentée sur les cartes par une tache blanche : un massif montagneux dans la partie centrale de l'île, d'accès difficile, aux gorges profondes et aux pentes abruptes. L'expédition est soutenue par des avions et des hélicoptères, protégée par des fusiliers marins...

« La hache de pierre » de Gérard Delloye – Ed. Fernand Nathan

Récit passionnant plongeant le lecteur dans la préhistoire des hommes et relatant la première traversée Sud-Nord de la Nouvelle-Guinée néerlandaise avec Pierre-Dominique Gaisseau (1960-61).

Réalisation du film « Le ciel et la boue ».

Reportage dramatique sur la fin tragique de Michael Rockefeller.

« Visa pour la préhistoire – Shangrila – La vallée perdue de Nouvelle-Guinée » de Pierre-Dominique Gaisseau – Ed. Albin Michel

Après un périple dans la chaîne centrale, qui a conduit Gaisseau et Tony Saulnier-Ciolkowski chez les Chimbu et les Mendi, ils s'enfoncent dans une zone incontrôlée, sans interprètes et sans armes. Là ils entrent en contact avec les Duna, les survivants de la Préhistoire qui utilisent encore la hache de pierre polie et n'ont encore jamais vu d'Européens. Ce livre relate la découverte de ces hommes, leur vie quotidienne, leurs cérémonies d'initiation, de leur rites funéraires...

« A table avec les cannibales – Aventures en pays papou » de Corrado Ruggeri – Ed. Payot

L'auteur découvrira les jardins d'ancêtres peuplés de squelettes, les hommes - Perruques, les esprits de la forêt et aussi beaucoup de tristes conséquences de l'occidentalisation.

« 21 ans chez les Papous » d'André Dupeyrat – Ed. Librairie Arthème Fayard

En 1930, André Dupeyrat missionnaire français arrive en pays fuyoughé au beau milieu des montagnes de la papouasie. Il raconte ses souvenirs accumulés pendant plus de vingt ans, des épisodes, des aventures, des scènes de la vie missionnaire...

« Le papou blanc » de Nikolaï Mikloukho-Maklaï – Ed. Phébus

Mikloukho-Maklaï a vingt-cinq ans lorsqu'il se laisse débarquer, en septembre 1871, sur une plage de Nouvelle-Guinée avec l'intention de s'intégrer à la société papoue. C'est parmi eux qu'il parviendra à survivre plus d'un an dans des conditions parfaitement sidérantes. En décembre 1872, le croyant mort un bateau russe le retrouve vivant, contre toute attente. Il conte ses différents séjours en Nouvelle-Guinée jusqu'en 1883.

« Deux saisons à l'âge de pierre » de Peter Matthiessen – Ed. Payot

En 1961, Peter Matthiessen débarque en Nouvelle-Guinée avec l'expédition Harvard-Peabody, à la recherche d'un territoire encore inviolé par l'homme blanc : celui des kourelou. L'auteur raconte la vie des Kourelou pendant deux saisons dans ce monde d'une beauté à jamais perdue. C'est une histoire réelle racontée à travers différents personnages de la tribu juste avant l'arrivée des missionnaires et des patrouilles armées...

Deux films ont été produits suite à l'expé

<https://www.youtube.com/watch?v=LlKnWohGp2c> par Christophe Meyer

<https://vimeo.com/60671644> produit par Petzl

There is an obvious interest in protecting and preserving one of the most beautiful cave sites in the world.

JOSSELINE MONNIER and THOMAS HUKAHU report

Exploring the Nakanai caves

MOST boys growing up in villages in PNG and other parts of the world like exploring caves and tunnels - natural or artificial - as part of being curious about the environment.

A cave is a hollow place in the side of a cliff or hill, or underground.

The natural caves can be into the side of a mountain or hill, beside a river or even a part of the coastline.

In the northern part of the country are many man-made underground bunkers and tunnels built by the Japanese during World War II and offer an adventure for boys who may equip themselves with appropriate clothing, footwear, lights and other paraphernalia to explore these dark spacious nooks in the earth.

Some natural caves are individual structures while others are part of a system - in some cases, entering one can lead an explorer to others.

Cave exploration in the world today is not a boys-only exercise. Teams of highly-trained professionals (including women) with the help of support staff comprising porters and cooks are involved in the exploration expeditions.

■ One of the underground rivers at WOWO in the Nakanai Mountains.

■ Florence Guillot admiring a mushroom and returning to the surface in one of the caverns.

■ The team of cavers including Jean Paul Sounier (front) and the lone woman spelunker Florence Guillot (fifth left) posing at the Nakanai Mountains, East New Britain early this year.

Cave exploring, also known as caving or spelunking, is the art of safely moving through a natural cave to a destination and returning to the surface without being hurt. Cavers are often called spelunkers while the scientific study of caves is called speleology.

Wikipedia lists 55 caves in Papua New Guinea, but we know that there are many, many more - and most of them undocumented.

Many caves are in a karst -

a landscape characterised by numerous caves, sinkholes, fissures (cracks) and underground caves.

Some caves are big enough and could hold a couple of 6-tonne trucks.

Then there are the sinkholes - huge, deep holes in the ground, which may, or may not be covered with vegetation.

Such is Naré Sinkhole which is -300m deep and can have 10 jet planes stacked one-upon-another into it. Naré Sinkhole is in the Nakanai Mountains in East New Britain province.

The sinkholes there belong to the most impressive, best sinkholes in the world.

It is documented that in a few of these holes are some of the world's most powerful springs - starting as large waterfalls and continuing as large underground rivers.

Hence, the study of such systems can also help ecologists and other natural science specialists advise governments and organisations on how they can best preserve the life supported in the habitat.

The caves in the Nakanai Mountains are approximately part of a 200km system that has been explored since 1968 by successive international expeditions.

Every four or five years, expeditions have taken place and every time they would feed the flame of imagination of speleologists of the entire world to rush to the fabulous caves of PNG.

But these expeditions also became more and more complex and they will require sophisticated logistic means

which are to be brought from abroad.

The latest expedition called *WOWO 2012* took place in January-February-March 2012 and cavers from seven nationalities explored an extra 11km of the underground caves.

The explorers were led by Jean Paul Sounier of the Expedition nationale française (from the French Caving Federation). With the team was also an experienced female spelunker Florence Guillot.

The WOWO system is 21km long and at a depth of -662m. It is the second deepest system in PNG and the third longest in PNG.

The expedition discovered the swallow hole of KHON 1.5km long and -423m under the ground.

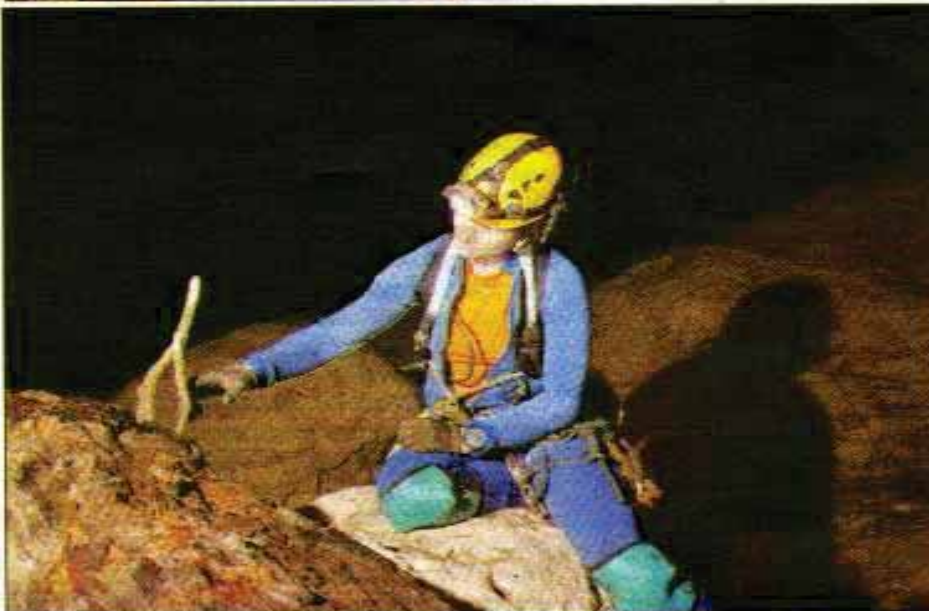
The system is mainly made up of decorated caves with calcite stalactites and stalagmites - natural icicle-like structures that are usually found in limestone caves.

These expeditions are of scientific interest. The data collected would help understand the karstification modalities on one of the most active karst in the world. It would also help discover the interconnectedness of several caves systems in the Nakanai region.

The samples collected on the sedimentary deposits would also give clues as to the local weather patterns over geological time.

There is an obvious interest in protecting and preserving one of the most beautiful cave sites in the world.

It was suggested that they should belong to the Unesco world heritage.



SPÉLÉOLOGIE

Trois semaines hors du temps

Trois spéléologues ariégeois rentrent d'une expédition en Papouasie Nouvelle-Guinée. « Le phantasme » de tout explorateur.

• page 32

SAVERDUN

Les taux d'imposition seront maintenus

• page 26



Des découvertes époustouflantes à des centaines de mètres de profondeur./DR, Philippe Bence.

spéléologie

Jusqu'à trois jours complets sous terre

l'essentiel Philippe Bence, Florence Guillot et Guillaume Capgras rentrent d'un périple de plusieurs semaines en Papouasie Nouvelle Guinée. Les entrailles de la terre n'ont plus de secrets pour eux.

Nous l'avions laissé juste avant son départ (voir notre édition du 25 janvier). Accompagné de Florence Guillot et Guillaume Capgras, eux aussi du club spéléo d'Auzat, Philippe Bence vient de passer plusieurs semaines (du 22 janvier au 10 mars) coupé du monde en Papouasie Nouvelle Guinée. L'expédition « Wowo 2012 » devait poursuivre l'exploration d'un réseau qui pouvait déboucher sur un gouffre de plus de 1000m de profondeur. Les membres de l'expédition (1) ne vont pas être déçus. Premier défi, retrouver l'ancienne entrée. « On passe à travers la forêt pendant de longues heures mais la plus grosse surprise, elle a été sous terre. » A 400m de profondeur, un syphon exploré il y a deux ans s'est complètement vidangé. « Ça peut arriver avec certaines fissures. La progression en a été rendue plus facile. » Mais pas moins longue. Atteindre le point de départ de l'expédition 2012 oblige les spéléologues internationaux à rester, déjà, sous terre plus de 20 heures. Ils vont aller bien plus loin. Après trois kilo-



Des paysages magnifiques... à 600m sous terre. / Photo DR. Philippe Bence.

mètres mis au jour il y a deux ans, « Wowo2012 » va poursuivre sur quatre nouveaux kilomètres de galerie. Un monde féérique.

Une anguille trouvée vivante à -600m

Certaines sorties dureront jusqu'à trois jours complets. « Les Papous étaient sidérés qu'on puisse rester sous terre aussi longtemps. On était l'attraction. »

Et, avec l'humidité, pas facile de s'endormir dans son hamac. Avec, toujours, la récompense au bout. « On s'est arrêté sur un autre syphon. Il y a une magnifique rivière juste derrière. »

Pourtant, Philippe et ses amis n'iront pas plus loin. « C'est une sortie qui demande beaucoup d'énergie et de matériel. Là, c'est la limite. C'est vrai que c'est frustrant car on sait qu'il y a une communication. On y a trouvé une anguille vivante. » Et si « Wowo 2012 » a mis au jour de nouvelles galeries sous terre, elle a également permis de découvrir une nouvelle « entrée supérieure » qui ouvre sur quatre autres kilomètres de réseaux. Au total, en 2010 et 2012, l'expédition Wowo aura découvert vingt-et-un kilomètres de réseaux et trois entrées. Le gouffre mis au jour atteint 660m de profondeur, c'est

le second plus grand de Papouasie. C'était la cinquième fois que Philippe Bence se rendait en Papouasie Nouvelle Guinée. A chaque fois, « une aventure sportive et excitante. » En 2015, il repartira mais il ne sait pas encore où. Avec une seule envie : aller là où personne n'a encore posé le pied.

Lionel Lasserre

(1) Les Français : Jean-Paul Sou-nier, Florence Guillot, Philippe Bence, Barnabé Fourgous, Tristan Godel, Guillaume Capgras, Ambroise Arnould, Bruno Hugon et Bruno Guillet. Les Suisses : Damien Linder, Gary Bernier, Matej Fre-sard et Christophe Meyer.

5^{ème} FESTIVAL EXPLOS DU 16 AU 20 MAI

Le festival cher à Philippe Bence s'annonce superbe. Pour sa cinquième édition, Explos Film Festival (à Ax-les-Thermes) passe la vitesse supérieure avec des films de plus en plus époustouflants.

Mercredi 16 mai : Projection « scolaires » à partir de 14 heures.

Jeu 17 mai : Présentation des meilleures vidéos des concours amateurs 2012 (projection gratuite) à 21 heures ; séance d'ouverture du festival, cinéma grand public.

Vendredi 18 mai, 15 heures : conférence/débat sur le thème « Mes sommets à plus de 8 000 m » avec Claude Labatut.

17 h 30 : conférence/débat sur le thème « La plongée souterraine » avec Franck Vasseur.

21 heures : séance cinéma grand public. 23 h 30 : concert avec le groupe Dancers in red (gratuit).

Samedi 19 mai, 14 heures : séance cinéma grand public. 18 heures : dédicaces. 19 heures : repas buffet (sur réservations). 21 heures : séance cinéma grand public.

23 h 30 : concert avec Elisa Do Brasil (gratuit). **Dimanche 20 mai**, 12 heures : apéritif/buffet (sur invitations). 14 heures :

séance de clôture du festival ; cinéma grand public (gratuit). 18 heures : fin du festival Explos 2012. Renseignements complets sur le site www.explos-festival.com

Santé

Dans les entrailles de la terre

Sport Peu pratiquée, la spéléologie est pourtant une activité qui permet de se dépasser aussi bien au niveau physique que mental

Tu es fou ! C'est dangereux ! » La pratique de la spéléologie est associée à nombre d'idées très négatives qui découragent beaucoup de candidats.

« *Peur de se retrouver enseveli, confinement, obscurité, humidité, nécessité de ramper...* Certes, tout ça est réel, mais il existe une vraie exagération, et surtout on occulte tous les aspects positifs de cette activité », relate Jean-Paul Sounier, spéléologue de renom et leader de l'expédition de spéléo plongée « Vuvu 2010 » en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Ouverte à tous

On peut, en réalité, être initié dès le plus jeune âge, à la spéléo.

Et poursuivre aussi longtemps que son corps le permet.

« *Tout dépend de la forme physique. Interviennent ensuite les difficultés de l'exercice, depuis la progression dans une petite grotte horizontale jusqu'à l'exploration d'un gouffre de 2000 mètres de profondeur !* »

Comme les autres sports d'endurance, la spéléologie requiert une bonne condition physique :

« *Footing, vélo... toutes les activités bénéfiques d'un point de vue cardiovasculaire sont intéressantes à pratiquer pour acquérir de bonnes conditions d'endurance.* » La force physique et la corpulence constituent deux autres paramètres importants.

L'évolution dans des milieux étroits, la remontée sur cordes fixes exigent que « *le rapport poids puissance soit favorable.* »

« *Au cours de la progression, tous les muscles travaillent, même les plus ignorés, comme ceux du dos !* »

Pas trop grand, mince et musclé... Tel est donc le profil type du parfait spéléologue... d'un point de vue physique.



La spéléologie est l'une des rares activités qui permet de découvrir des lieux encore inexplorés par l'homme. (DR)

Vient ensuite le mental.

Et c'est souvent lui qui fait défaut, lorsqu'il faut se libérer de ses craintes archaïques pour s'enfoncer dans les entrailles de la terre.

« *Bien sûr, la pratique de la spéléo est exclue lorsque l'on souffre de claustrophobie. Mais, il ne faut pas confondre ce trouble, assez rare, avec une appréhension, bien légitime, qui disparaît généralement assez vite, avec la pratique.* »

Pour se libérer de cette peur, la progressivité est essentielle, aussi bien en terme de temps passé sous terre, que de difficultés de parcours.

Les femmes aussi aptes que les hommes

Enfin, comme pour tous les sports « engagés », la confiance en soi, le self-control, la réflexion sont des qualités qu'il est aussi bon d'avoir – ou intéressantes à acquérir – si l'on veut éprouver un réel plaisir.

« *Les femmes sont aussi aptes que les hommes à pratiquer la spéléologie, justement parce qu'elles sont souvent très endurantes et disposent d'un bon mental et d'une bonne gestion de l'effort. Elles sont aussi plus attentives à se soigner, à traiter d'éventuelles plaies, et donc prévenir des infections.* »

Quant aux risques d'accidents, certes potentiellement graves, mais finalement assez peu fréquents, ils seraient, selon Jean-Paul Sounier, « *généralement liés à des erreurs techniques, ou des prises de risques inconsidérés.* » D'où l'intérêt d'être accompagné d'un moniteur chevronné si l'on souhaite s'initier à cette activité aussi intéressante à découvrir que l'univers auquel elle permet d'accéder.

NANCY CATTAN
ncattan@nicematin.fr

En

Ma

que

Avec

gros

c'est

vagu

ques

défe

futu

inter

tech

elle

qui s

ridic

profi

Danc

ques

Marj

du b

marj

Mari

sage

Lafar

obst

des

tous

gros

en ci

profi

First É

Adc

et s

sur li

d'au

la se

diffé

préc

ques

reste

com

pren

l'ami

masi

c'est

sexu

Ados

D' Sy

spéc

Rica

répo

ques

leço

Éditi

Photos

Phil Bence





Wowo vers -200



Phil Bence

Wowo vers -200



Phil Bence

Rivière Wowo vers -400



Phil Bence

Rivière Wowo vers -400



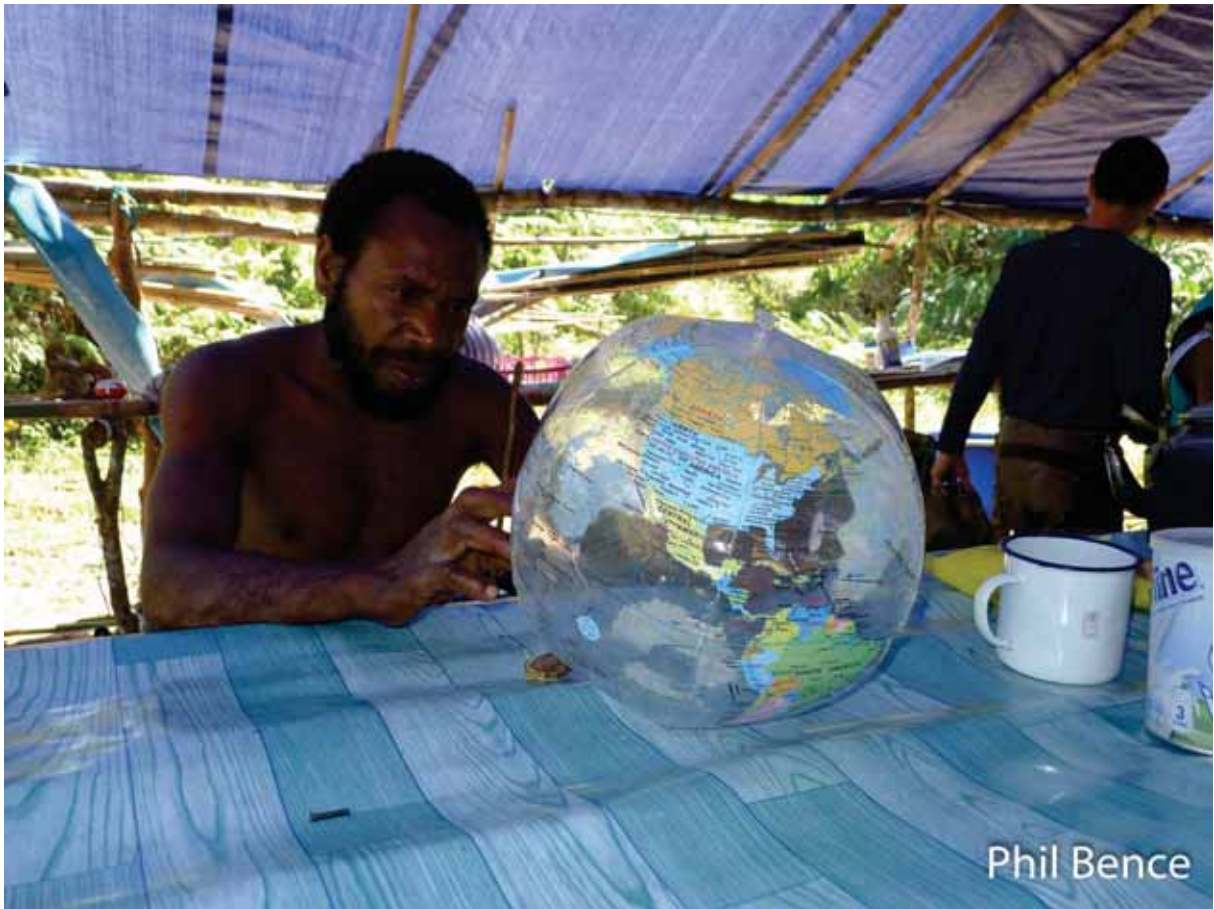
Réseau Fandeli





Phil Bence

Réseau Fandeli



Phil Bence